7ème ANNÉE - N° 115
(N° 2 DE GUERRE)

FÉVRIER 1940

J. Laudert

Ridendo



Ridendo

Revue gaie pour le Médecin

Directeur : **LOUIS VIDAL**



R. C. Seine 229.595 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

Office de Vulgarisation Pharmaceutique

Société à responsabilité limitée au capital de 875.000 francs

11, RUE QUENTIN-BAUCHART - PARIS (8e)

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 90-91 (2 lignes groupées)

ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE ET COLONIES. 125 fr.
ETRANGER (série A)... 150 fr.
ETRANGER (série B)... 170 fr.

C. Chèq. Post. : Paris 232-21

Les Jeux et les Ris

Illustrations de J. Touchet — par **R. DIEUDONNÉ**



Si la manille et la belote n'étaient pas inventées, on se demande ce que feraient les soldats quand ils ont des loisirs. J'en connais qui n'avaient jamais joué aux cartes avant la guerre, et qui, pris par la contagion, trouveraient leur journée vide s'ils n'avaient pas fait leur petite belote.

Avant guerre — je veux dire avant l'autre, à moins que ce ne soit la même qui s'est prolongée — la belote n'était pratiquée que par une classe assez modeste. Ce jeu était venu, paraît-il, des ghettos polonais et s'était installé dans les bistros où le Grand Prosper attendait le retour de sa bonne amie, après une soirée de business autour de la place Pigalle. Le bruit court même qu'à la belle époque il se jouait avec un couteau ouvert sur la table, en signe de méfiance.

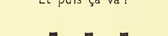
Mais de la place Pigalle, il est descendu jusqu'aux boulevards, il a fait tache d'huile, il a traversé les ponts, il est entré dans la belle société et l'on peut entendre une Luynes ou une Montesquiou s'écrier :

— Belote... rebelote... et dix de der !

La manille est plus provinciale et on la coinche pour lui retirer un peu de sa monotonie. Mais la coinchée n'a pas pénétré dans les salons. Elle est restée dans les cantonnements autour des marchés et chez le bistro du dimanche où la bière et la limonade poissent la toile cirée des tables.

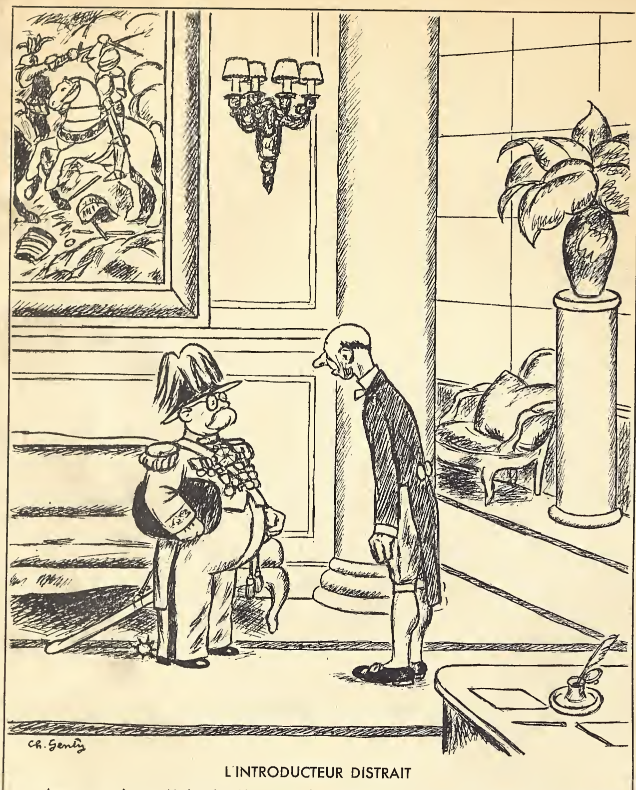
La belote, c'est Paris, mais la coinchée, c'est le clocher du village. On aura tout vu pendant cette guerre ! Même une chanson de Mistinguett prendre soudain un accent prophétique :

On fait une petite belote
Et puis ça va !



C'est d'ailleurs à l'hôpital que j'ai appris la belote en 1915 ; un courtier en perles et un commis d'agent de change furent mes premiers professeurs, c'est dire qu'à ce moment-là j'étais de première force. Aujourd'hui, j'ai perdu ma supériorité, pour avoir trop joué avec trop d'amis qui n'avaient pas la classe internationale.

J'espère bien cependant, quand la paix reviendra, reprendre une place honorable devant le tapis vert.



L'INTRODUCTEUR DISTRAIT

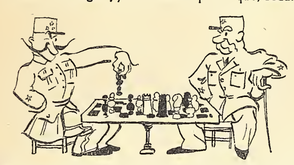
— Annoncez à sa Majesté : Monsieur le Médecin Principal, Directeur du Service de santé des Armées du Royaume.

— ... De la part de qui ?

(Dessin inédit de Genty.)

Mais la belote et la manille ne sont faites que pour les âmes simples. Le bridge exige déjà une plus haute qualité intellectuelle ; quant aux échecs, on en est à croire qu'il faille des étoiles sur les manches pour « compéter » dans un art qui touche à la tactique et peut atteindre la stratégie.

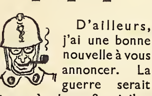
Pour le bridge, j'y ai renoncé parce que, dédai-



gnant les règles, je me lance dans la fantaisie la plus débordante, ce qui a pour résultat de faire sortir de leurs gonds mes partenaires, même quand mes hardiesses me font gagner. Ceux qui profitent de ma chance ne me le pardonnent pas.

Je pourrais peut-être jouer aussi aux échecs si je comprenais à ce jeu quoi que ce fût. Des amis ont voulu m'apprendre la marche des pions, je m'y perds au point que j'ai renoncé à cette étude et je vais vous faire l'aveu qu'un jeu qui n'est pas pour moi un repos complet de l'esprit ne me semble pas devoir remplir sa fonction. Les jeux qui imposent des calculs et de la réflexion me paraissent tout à fait pénibles. Aussi m'en réduis-je pour l'instant au loto ou au jeu de l'oie renouvelé des Grecs, ou encore sur le marbre des tables des cafés à ce jeu de la guerre que l'on pratique avec des allumettes ou des morceaux de sucre..

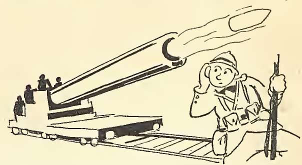
■ ■ ■



D'ailleurs, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. La guerre serait bien près de sa fin si j'en juge les augures qui parlent déjà de la prochaine.

En effet, un savant américain est en train de mettre au point un canon électrique qui sera rapide, invisible et silencieux. De plus, on enverra ses projectiles à quelque deux cents kilomètres.

Ne tremblez pas, rien n'est changé. Lorsqu'un obus arrive après un long parcours ou après un trajet dérisoire, pour celui qui se fait « poirer » c'est exactement la même chose. Quand les troupes



seront nez à nez, cela avancera bien les artilleurs de dépêcher un de leurs projectiles sur la tête d'une vieille dame qui, dans une petite ville lointaine, sortira de la messe de onze heures !

Quant au silence, c'est peut-être le vrai moyen de finir la guerre. En effet, le fracas fait partie des joies belliqueuses.

L'enfant ne sait pas parler qu'il fait déjà Boum ! Boum ! Les fêtes s'ouvrent avec des bombes ; le quatorze juillet, malgré toutes les interdictions, c'est avant tout des pétards. Ce n'est pas les étoiles lumineuses qui font le feu d'artifice, mais les détonations qui exaltent le véritable connaisseur. Le jour où un combat serait parfaitement silencieux, il est probable que les hommes conserveraient leur sang-froid et se rendraient compte de ce qu'ils font. Dans le tapage des salves et des pétarades, la raison en prend un bon coup.

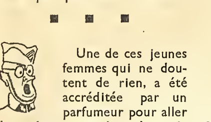
Mais on s'aperçoit en ce moment que l'état de notre civilisation n'est pas aussi parfait qu'on pourrait le supposer.

Quand je dis « notre » c'est une façon de parler car nous n'y sommes pour rien. On découvre des gens du vingtième siècle, avec qui nous parlions la

veille de choses raisonnables, qui se jettent sauvagement sur la Pologne ; on voit des moujiks affranchis de la veille, des Mogols et des Tartares, massacrer des populations tranquilles pour s'emparer d'une petite île dans laquelle ils veulent mettre des canons, on en est à se demander si un fossé invisible et profond n'est pas creusé entre des peuples qui paraissent en être arrivés au même point d'intelligence et de science et qui, tout à coup, se révèlent tels qu'ils sont.

Mais où suis-je parti ? Comme si l'on me demandait mon avis ! Mais cela me paraît culotté de voir des savants se préoccuper de préparer la prochaine guerre au moment même où nous ne savons pas quand finira celle-ci.

■ ■ ■



Une de ces jeunes femmes qui ne doutent de rien, a été accréditée par un parfumeur pour aller placer des savons, des crèmes dentifrices et même des produits de beauté dans la zone des armées. Pour encourager la reprise, elle a obtenu toutes les autorisations nécessaires et elle est partie hardiment chez les coiffeurs de l'arrière-front.

Mais c'est dans une ville, une très grande ville, et très animée, qu'elle s'est fixée. Elle est charmante, jeune et délurée et après avoir séduit les coiffeurs qui lui ont passé toutes les commandes qu'elle a bien voulu noter sur son carnet, elle est tombée sur un hair dresser qui, ayant remarqué que les clients s'étaient tous retournés au moment où elle entrait dans sa boutique, l'a assise dans sa caisse avec un pourcentage sur les affaires. En effet, depuis qu'elle est là, qu'elle a l'air de tout promettre sans rien donner — car c'est sa force ! — la boutique regorge de clients qui, par miracle, ne sont pas pressés, car c'est pendant qu'ils attendent qu'ils peuvent bavarder avec Circé et se mettre en valeur. On pourrait écrémer ce qui se fait de mieux dans la n^e armée à voir les officiers et les sous-officiers, biffins, artiflos, chasseurs, aviateurs, automobilistes, ceux des chars d'assaut et même des médecins — comme c'est sérieux ! qui sont là, font la bouche en cœur et espèrent à un mot ou à un signe découvrir qu'ils sont tout près de toucher une femme qui leur paraît d'autant plus belle qu'ils l'espèrent.

Mais ils en seront pour leurs frais. Il paraît que la petite blonde a déjà fait son choix et c'est un jeune lord anglais qui possède un quartier de Londres qui l'a séductionnée, si l'on peut dire. Il n'est pas assez fou pour venir perdre son temps chez le coiffeur. Il a découvert l'adresse de son hôtel, il a dîné avec elle trois ou quatre soirs de suite, et, dans quelques jours, installée dans une petite ville, la jolie parfumeuse disparaîtra de la boutique aux cosmétiques.

Il n'en faudra pas plus pour dresser contre l'armée anglaise tout entière les courtisans déconvenus. Le bruit courra que la petite blonde est aux gages d'Hitler, ce qui est faux.

Ah ! quelle belle chance aurait celui qui aurait la patience d'attendre ! Car, dès qu'elle sera fixée par le plus heureux des lords, la placeuse en gomina n'aura plus qu'une idée, c'est d'aller proposer son cœur ailleurs.

En amour comme en guerre, la victoire est au plus patient.

Robert DIEUDONNÉ.

En raison de la mobilisation du Jury nous n'avons pu mettre au point



LE PALMARÈS

DE NOTRE

CONCOURS DES SOBRIQUETS

Mais que les concurrents se rassurent, chaque fois que nous nous rencontrons nous pensons à eux et nous y travaillons

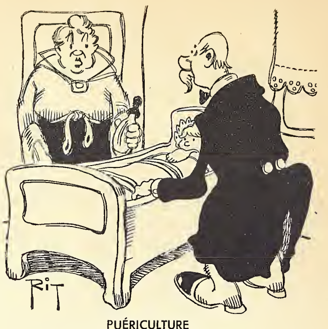
Dans l'un de nos prochains numéros paraîtra la liste des lauréats



RETOUR A LA CLIENTÈLE CIVILE

ou les dix jours de vraie détente du médecin major permissionnaire.

(Dessin inédit de Mars Trick)
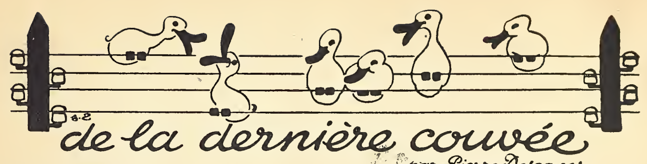


PUÉRICULTURE

— Par ces froids, si on lui donnait du lait de chaux ?... (Dessin inedit de Rit.)

— Le docteur m'a dit que j'étais un cas unique.
— Pourquoi ?
— Parce que je payais comptant.

(Dessin inédit de Jean Bellus)



de la dernière couvée

par Pierre Descaves

Illustrations de TITA.)

HOMME DE QUALITÉ

Le célèbre docteur Henri M... a publié un ouvrage intitulé *Homme de qualité.*

Evoquant cette publication, M. André Rousseaux, le spirituel critique de *Le Figa...* disait :



— Le grand chirurgien Henri M... a gravé sur maint abdomen parisien un autographe dont le mérite rare est une concision souvent proche de l'invisibilité ! Prend-il la plume pour célébrer une autre forme de son talent, il se plaît à des développements qui ne craignent pas l'arabesque !...

N'empêche que le porte-plume et le bistouri font ici fort bon ménage.

Et la qualité n'est pas un vain mot... dans chacune des... opérations.

■ ■ ■

LA REVENANTE

Pour servir le pays, notre ex-Célimène nationale qui comme l'exprimait R... sert sans limite d'âge, voulait s'engager dans la Croix-Rouge.

Mais les effectifs se révélèrent pleins et Mlle Céc... So... dut, si l'on peut dire, changer son fusil d'épaule.

Elle sera affectée à une tournée du théâtre aux armées.

— Dans quoi la faire jouer, demandait le Colonel R... organisateur de ces festivités.

— Mais dans... *Les Revenants !*

Boutade, car c'est dans « Célimène » que l'on reverra la toujours jeune et grande Céc... So...

■ ■ ■

UN SUJET DE ROMAN

Ce grand romancier à la mode, M... est revenu spécialement de province.

Il va consulter un grand pontife :

— Monsieur le Professeur, j'ai peur, très peur..., je commence à perdre la mémoire...

Alors le Docteur de M...

— Aucune importance, cher ami, quand comme vous on n'écrit que des œuvres d'imagination...

Mais l'autre ne se tient pas pour battu :

— Et si je venais à perdre l'imagination?...

— Ce n'est pas vous qui viendriez me le dire !...

■ ■ ■

UN HOMME DE POIDS

Notre grand acteur-auteur M. Sacha Guit..., désormais membre de l'Académie Goncourt, prend un soin extrême de sa santé.

Quand il tourne un film, il se fait peser avant le premier tour de manivelle et après la dernière prise de vues.

Après la réalisation de sa dernière bande, il s'aperçut qu'il avait perdu exactement 1 kg. 750.

Il s'inquiétait auprès du docteur de F...

— Ce n'est pas dangereux?

Alors le docteur :

— 1 kg. 750... si ce n'est pas de la matière grise...

■ ■ ■

VIEUX SOUVENIRS

Innocente et douce manie : le docteur X... collectionne tout ce qui se rapporte à l'époque napoléonienne et tout ce qui toucha à l'Empereur.



Il a acquis récemment la cocarde que Napoléon, alors Bonaparte, portait à son chapeau, le matin de Rivoli.

— Mais enfin, lui faisait le célèbre historien Octave Aub..., quelle chose authentifie ce souvenir ?

Alors le docteur X... superbe :

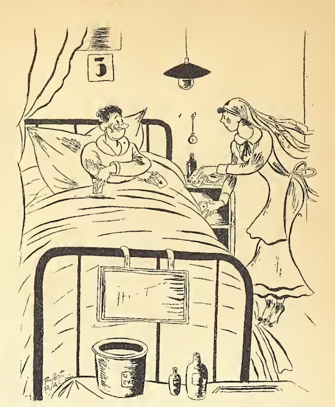
— Ma bonne foi !



« 3 jours de permission pour une naissance. »
« Les Journaux. »

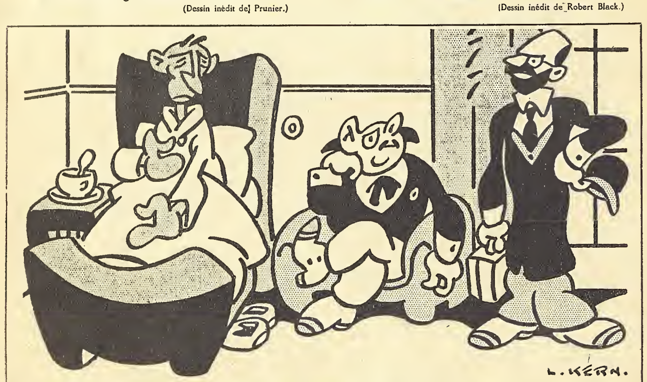
— Zut!... c'était une grossesse nerveuse.

(Dessin inédit de Prunier.)



— Je suis beau joueur ! aujourd'hui belote ; demain billard = une réussite !

(Dessin inédit de Robert Black.)



LE DOCTEUR PREND LA MOUCHE

— Vous avez la poitrine qui chante, c'est possible, mais vous auriez pu m'appeler avant le critique musical...

(Dessin inédit de L. Kern.)



LA DERNIÈRE DE Me LE GAFF

La nouvelle du duel Robin-Meulière causa un grand scandale dans la petite sous-préfecture tant à cause de la notoriété des adversaires que de l'objet de la querelle : M. Meulière, architecte de la ville, venait de découvrir que sa rondelette épouse, vigoureusement secondée par l'avoué Robin, s'appliquait à infliger au digne fonctionnaire municipale le rôle de Sganarelle, le mari trompé.

La rencontre — au pistolet — avait eu lieu de très bon matin dans un parc privé. La discrétion avait été bien observée, et le bruit ne s'était répandu que tard dans l'après-midi qu'un mystérieux blessé avait été transporté à la clinique Saint-Luc dans un faubourg de la ville, et que maître Robin, à moins que ce ne fût M. Meulière, avait été grièvement touché dans cette aventure dont tout le monde parlait maintenant.

▪ ▪ ▪

C'est alors que l'avocat Le Gaff rencontra le greffier du tribunal qui le mit au courant de l'affaire. Le greffier avait appris la nouvelle du receveur de l'enregistrement qui en tenait lui-même les détails du conservateur des hypothèques. Un doute subsistait, toutefois. Le receveur avait déclaré : « Il paraît que ce pauvre Robin a la mâchoire fracassée. On se demande s'il en reviendra».

Si Me Le Gaff était à la fois l'ami de l'avoué Robin et de l'architecte Meulière, il était plus étroitement lié avec l'homme de loi, ces messieurs ayant eu trop souvent l'occasion de se partager en frères l'huître des plaideurs! Me Le Gaff voulut donc être le premier à porter à la victime ses condoléances et son réconfort, et, sur les 5 heures de relevée, il sonnait au portail de la clinique Saint-Luc.

— Puis-je voir mon pauvre ami ? demanda-t-il à l'infirmière directrice. Je voudrais lui serrer la main. Cette triste affaire n'est plus un secret pour personne.

— Le docteur a interdit les visites mais pour vous, cher monsieur Le Gaff, nous lèverons la consigne à la condition expresse que vous ne fassiez pas parler le blessé : double fracture du maxillaire. L'opération a bien réussi, le docteur espère le tirer de là.

▪ ▪ ▪

L'ouate et les bandes de gaze, emprisonnant la tête et le cou, avaient ménagé tout juste une étroite fenêtre laissant passer un regard fiévreux.

— Mon pauv' vieux, comme on t'a arrangé! s'exclama Me Le Gaff en serrant les deux mains qui reposent sur le lit. Ne parle pas... Je sais tout, va, je sais tout... Ce n'est pas un duel, c'est de l'assassinat! Et pour un motif vraiment... vraiment ridicule!

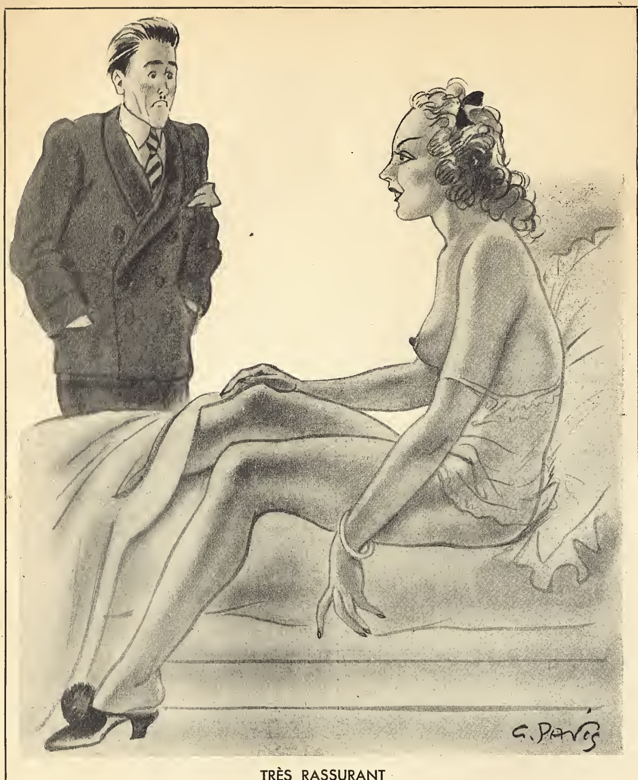
Ici, le paquet d'ouate s'agita et poussa un sourd grognement. « Non, ne parle pas, mon pauv' vieux... Personne n'ignore que la femme de l'architecte... Je peux te le dire maintenant, moi-même. Au reste ce brave Meulière a une bonne tête de cornard... »

Me Le Gaff achevait à peine sa phrase qu'une bouteille lancée d'une main rageuse l'atteignait en plein front. L'avocat ensanglanté, battit précipitamment en retraite. L'infirmière accourait au bruit :

— Le malheureux Robin devient fou! Ce doit être la fièvre. Voyez ce qu'il vient de faire.

— Robin ?... Mais ce n'est pas M. Robin, c'est M. Meulière!..

Dr H. TONDEUR.



TRÈS RASSURANT

— Ne te tourmente pas, mon chéri, ça ne doit pas être bien grave ce que j'ai, le docteur appelle ça des petits accidents secondaires.

(Dessin inédit de J. Pavis.)

IMPROMPTU KNOCK

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel, en sa fureur,
Inventa pour punir un crime imaginaire,
Visite médicale est son sinistre nom,
Capable d'atterrer le plus joyeux luron,
Faisait aux officiers la guerre.
Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient frappés;
De leurs réflexes tous étaient occupés
De leur cœur et de leur poitrine,
Aussi bien que de l'albumine
Que pourrait déceler l'analyse d'urine.
Médecine qui vaticines,
Tu m'assassines!...

Oh! Les visites aux Purgons,
Oh! L'attente dans des salons
Où les instants semblent si longs
Avant d'aller sans grande envie
Présenter son anatomie!...



Suis-je hypotendu?...
Suis-je hypertendu?...
Suis-je distendu?...
Mon cœur éperdu,
Bat comme un perdu.
Mon individu,
Pauvre résidu!...
Vois le plus dodu
Tout à coup fondu!...
Ce Knock m'a mordu,
Tordu, morfondu.

L'on se croyait fier et hardi,
L'on se jetait à l'étourdi
A l'aventure;
Librement on respirait l'air
Qui maintenant vous semble amer
Comme saumure.



Pharmaciens et toubibs, pour vous rien n'est sacré ;
Pétri d'illusions, je me croyais prospère,
Je le sais maintenant et cela m'exaspère,
Je suis sucré.

Toubibs, unique objet de mon ressentiment,
Toubibs, vous méritez le plus dur châtiment,
Pour m'avoir confirmé peut-être innocemment
Que le bien portant, omnivore,
N'est qu'un malade qui s'ignore.
Puissent vos patients, ensemble conjurés,
Vous découvrir les maux que vous nous découvrez,
Et tâter et sonder votre pauvre carcasse,
Trouver que votre cœur ou votre rein s'encrasse,
Voir le brillant toubib et pâlir et verdir,
Moi seul en être cause et mourir de plaisir.

Capitaine du Génie ATHOS.

— ... Le médecin m'a défendu les apéritifs...
— Eh bien, prends un cognac !

(Dessin inédit de Julhès)



— C'est un léger point névralgique. Evitez de vous mettre sur le dos.
— Eh bien docteur ! c'est mon poilu qui va en faire une tête, il arrive en permission ce soir.

(Dessin inédit de Bonnotte.)



— Il est navré de ne pas avoir d'enfants.
— Il est de fait que s'appeler Edouard et ne pas avoir d'enfants, c'est vexant.

(Dessin inédit de Moallic.)



CHEZ L'ALIÉNISTE

— Il y a des moments où je me prends pour Napoléon.
— A propos, comment vous appelez-vous ?
— Eh bien ! mais.... Napoléon !

Dessin inédit de Jean Bellus.)



UN RIGOLO

— Hector, cette plaisanterie devient odieuse, vous avez encore, j'en suis sûre, mêlé des carafes de limonade purgative aux rafraîchissements.

(Dessin inédit de Cotinot.)

UN RÉFRACTAIRE

Monsieur le député fait une tournée dans sa circonscription et prend contact avec ses électeurs. Il rencontre justement le père Mathieu, électeur influent, mais têtu.

— Dites donc, père Mathieu, demande à brûle-pourpoint monsieur le député. Aux élections prochaines, je puis compter sur vous? Vous voterez encore pour moi ?

— P't'êt ben qu'oui, p't'êt ben qu'non!

Alors, monsieur le député, pour stimuler un zèle qu'il sent faiblir, fait l'éloge des réformes qui ont été accomplies pendant la législature : la route nationale a été élargie; le bourg a l'électricité; l'express s'arrête à la station. Et puis :

— Et puis, conclut avec emphase, monsieur le député, nous vous avons donné les assurances sociales! Les assurances sociales, père Mathieu, c'est quelque chose ça!... C'est le Progrès!

— Le Progrès, marmonne le père Mathieu Pourquoi faire?

— Mais si vous êtes malade...

— J'ons jamais été malade...

— Mais vous pouvez l'être, père Mathieu, et, dans ce cas, vous serez bien aise de ne pas avoir de frais de médecin.

— Le médecin ? Je le paierons point ! J'irons chez le rebouteux!

PRÉCAUTION

Onésime a gardé un souvenir cruel de sa dernière rencontre avec une marchande d'amour car celle-ci, si elle n'a été pour lui que l'amie d'un instant lui a fait de ses charmes, un présent douloureux qui l'a obligé à penser à elle chaque fois qu'il s'est rendu chez son médecin.

Le traitement terminé, Onésime rédige sa note de frais pour les assurances sociales, en jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Aussi, de sa plus belle plume, ajoute-t-il au bas d'une longue liste de visites et de médicaments :

« Une boîte de préservatifs pour les prochaines fois : 12 francs. »

▪ ▪

On sait que les nègres ont la tête excessivement dure.

Devant un tribunal de Bâton-Rouge (Louisiane) un nègre se plaignit de la brutalité d'un blanc.

— Vous dites, fit le juge, que Jones vous a frappé à la tête avec une casserole en fer-blanc?

— Oui, monsieur, c'est ce qu'il a fait, et avec une violence extraordinaire.

— Faites venir le médecin légiste, ordonna le juge.

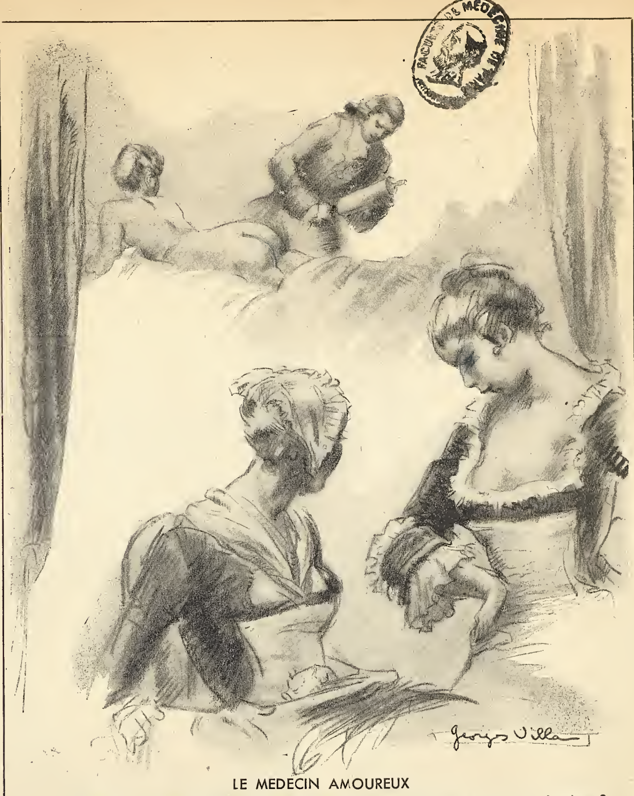
Celui-ci, ayant examiné attentivement la tête du nègre, conclut :

— Votre crâne ne révèle aucune trace des coups que vous dites avoir reçu!

— C'est vrai, répondit le noir.

Et, avec un sourire, il ajouta :

— Mais c'est la casserole qu'il faudrait voir!



LE MEDECIN AMOUREUX

— Vraiment... tu crois qu'il peut l'aimer après lui avoir administré tous ces clystères ?

— C'est un médecin... Ninette et comme dit notre marquis, il préfère la chasse en terrain reconnu, aux hasards de l'aventure.

(Dessin inédit de Georges Villa.)

MICRO-DIALOGUES

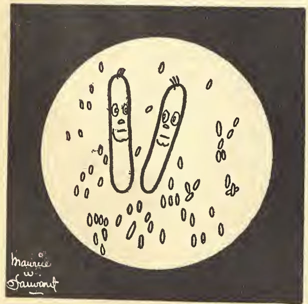
Dessins inédits de Maurice W. SAUVANT



— J'ai eu chaud toute la journée, j'ai été suivie par un globule blanc !



— Les mollécules ont l'intention de manifester... on signale un fort mouvement Brownien pour la fin de la semaine.



— Venez avec moi, je connais un dépôt clandestin d'acide urique !



— Venez donc vous chauffer un peu, on fait de la diathermie rectale...



LE CARNET DE RETENUES

de GABRIEL CHEVALIER

Une idée traversa l'esprit de Lamandin, l'embryon d'une idée, vaguement reliée à des faits anciens. Ses réflexions, dès lors, prirent un tour nouveau, très approfondi.

Il s'était passé, deux ans plus tôt, au dortoir des petits, une chose à la fois curieuse et inquiétante. Un garçon de onze ans se levait silencieusement et se promenait en chemise dans les corridors du pensionnat, à ces heures-là noirs et déserts. On prétendait même que ce garçon, miraculeusement préservé du danger, allait rôder sur les toits, au bord du vide. Il s'agissait d'un cas de somnambulisme.

On prêtait vraisemblablement au jeune somnambule plus d'excentricités que ses crises n'en avaient comporté. Cela, d'ailleurs, importait peu. Ce qui dominait, au point de frapper fortement les esprits, c'est que la nature, dans ses désordres et ses anomalies, justifie certains états d'irresponsabilité agissante. Il y avait là une idée à creuser, pensèrent quelques malins. Ils l'examinèrent, puis l'abandonnèrent, car elle ne correspondait à aucune immédiate possibilité.

C'était cette idée qui venait de reparaître dans l'esprit de Lamandin, à laquelle maintenant il rêvassait voluptueusement, en suçant sur toute sa longueur une barre de chocolat à la crème, qu'il amincissait par un lent et délectable mouvement de va-et-vient, derrière la protection de son mouchoir. Un plan se précisait peu à peu. Objections et difficultés n'étaient pas insurmontables. C'était un coup extraordinaire, à organiser à quatre ou cinq, pas plus, en prenant des garçons sûrs et capables de bien garder un secret. Pinoche, naturellement... Il se précisait à lui-même les moindres détails, afin de parler de l'affaire aux autres, dès le lendemain, dans le recoin des cabinets de la cour...

Quaque et Lhumilié, c'était assurément un heureux choix, c'étaient exactement les garçons qu'il fallait. Le premier, flegmatique et pince-sans-rire, passait à juste titre pour le simulateur le mieux doué du collège. On n'arrivait pas à le faire rire, rougir ou pâlir contre son gré, alors qu'il pâlissait, rougissait, hoquetait, éternuait et vomissait comme il voulait. Et pour faire l'étonné, l'ahuri, on ne lui connaissait pas d'égal. Le second, on pouvait l'embarquer dans n'importe quelle aventure avec l'assurance qu'il s'emploierait de tout son cœur et respecterait à la lettre les consignes. C'était un maître gueulard, un maître paniqueur, le champion du fou rire, des sanglots et des contorsions, bref le garçon le mieux taillé pour semer le désordre là où il fallait que le désordre régnât.

Le but de Lamandin, c'était de dérober à l'abbé Jubil son fameux carnet de punitions et de pointage, ce carnet qui ne le quittait jamais — à croire qu'il couchait avec. Qu'il couchait avec, c'est là-dessus que l'esprit de Lamandin s'était exercé, pour aboutir à cette conclusion : durant la nuit, l'abbé devait glisser le carnet sous son traversin ou le poser, avec son bréviaire, sur la table de nuit. Il fallait aller le chercher à l'un de ces deux endroits et, pour y aller, débusquer l'abbé Jubil de sa tannière. (Les deux surveillants de la division occupaient, chacun à l'extrémité du dortoir, deux petites cabines faites

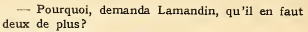
de rideaux blancs, tendus sur des tringles. Il leur suffisait, pour surveiller, d'entre-bâiller légèrement ces rideaux qui les dissimulaient.)

Le plan de Lamandin consistait en ceci. Un somnambule, Quaque, ferait grand'peur à un dormeur Lhumilié, lequel, réveillé en sursaut, crierait au secours de toutes ses forces. Le bruit serait repris par deux ou trois comparses. Poursuivant sa marche, le somnambule bousculerait encore quelques dormeurs et sortirait du dortoir en laissant la porte grande ouverte. Lhumilié crierait alors au revenant, en se précipitant pour ranimer un des deux becs de gaz mis en veilleuse, que d'ailleurs il éteindrait. Cela ferait un bien joli tohu-bohu, qui ne manquerait pas de tirer les deux surveillants de leur réduit, et l'un d'eux s'élancerait certainement à la recherche de Quaque le somnambule, tandis que l'autre s'évertuerait à rétablir l'ordre. Profitant de ce gâchis, Lamandin bondirait jusqu'à la cage de l'abbé et s'emparerait du carnet. Le reste — sauf quelques punitions possibles — n'offrait plus d'intérêt. Quaque en serait quitte pour une pâleur mortelle, le lendemain, et quelques journées d'infirmerie, où il tirerait sa flemme. Lhumilié, peut-être, écoperait un peu, mais pas beaucoup, car tout le monde le soutiendrait. Et puis la capture du carnet commandait de passer outre à ces légers embêtements.

Sous cette forme, le projet fut exposé à Pinoche, en présence de Quaque et Lhumilié, les principaux intéressés. En matière de blagues, Pinoche jouait le rôle du conseiller technique, et rien d'important ne s'entreprenait sans qu'on le lui eût d'abord soumis. Ce remarquable chef de bande prévoyait tout. Il approuva le projet, mais signala quelques points de détail insuffisamment étudiés.

— Faut, dit-il, qu'on soit six dans le coup. On pourrait prendre avec nous Gustier et Barnigoul.

C'étaient des garçons de second plan, mais d'excellent hommes de main, dévoués, qui coopéraient activement dans les chahuts. On pouvait compter sur eux.



— Pourquoi, demanda Lamandin, qu'il en faut deux de plus?

— Pour balancer de leur lit Froutte et Bedouillet. C'est deux mouchards. Faut pas qu'ils te voient entrer chez « Pied-Mol ». Et le carnet, tu veux en faire quoi?

— Le cacher, tiens!

— Le cacher où? « Pied-Mol », à lui tout seul, c'est la Sainte-Trinité des Vachards. Tu peux t'attendre qu'il y aura de la fouille!

— Alors, faut en faire quoi, du carnet?

— Aux gogues, tout de suite! dit fermement Pinoche. Dès que tu l'auras chipé, tu me le passeras, et moi j'irai le jeter avant le matin.

Les choses étant ainsi arrêtées, on entra dans les moindres préparatifs du grand projet dont l'exécution, fixée à trois jours plus tard, eut lieu exactement à l'heure dite. Cela déclencha un bien bel esclandre nocturne, admirablement bouffon pour les initiés. Quaque et Lhumilié furent au-dessus de tout éloge. Le premier, imperturbable, se comporta comme un excellent somnambule, et quand l'abbé Jubil, toujours brutal, le secoua par le bras pour le tirer de son état cataleptique, il piqua une parfaite crise de nerfs, toute voisine de l'épilepsie, crise de nerf qui dégénéra en crise de larmes et s'acheva dans une torpeur hébétée qui lui retirait l'usage de la parole. Pour Lhumilié, il poussa de généreux hurlements, qui avaient tout à fait l'accent de la terreur, et ces hurlements inhumains réveillèrent tout le dortoir. Quand on en vint aux explications, son air idiot et son débit fébrile compliquèrent beaucoup la tâche des surveillants, qui ne comprenaient rien et ne savaient où donner de la tête. A la faveur de cette confusion, Lamandin chipa le carnet, le transmit sans difficulté à Pinoche, qui le fit aussitôt disparaître, tandis que deux ou trois garçons, précipités à terre par les soins officieux de Gastier et Barnigoul, se dépêtraient, en geignant, de leur literie chamboulée. Bref, ce fut un haut fait d'armes, dont la pleine réussite fit grand honneur à ceux qui l'avaient conçu.

Gabriel CHEVALIER



BIOTRIGON

*Augmente le poids
et la résistance physique*

LABORATOIRES J LORTHIOIR 22, RUE PERCEVAL. PARIS



— Tu viens faire un tour à la cantine.... en douce ?
— On peut pas.... Al'fait l'blocus!

(Dessin inédit de Joseph Hémard.)



HIPPOCRATE DIT OUI...

FANTAISIE

PAR TREBLA DE L'ACADÉMIE DE L'HUMOUR FRANÇAIS

C'est une histoire bien simple.

Onésime Pluche, pour avoir méprisé les courants d'air, avait attrapé un rhume de cerveau entre deux solos de flûte, dans un concours d'instruments à vent.

Parce qu'il est trop facile de laisser les rhumes se guérir seuls, il se trouve toujours des originaux, qui veulent les soigner. Onésime était de ceux-là.

Le docteur X..., mandé, préconisa des prises de nazillol. Cette poudre eut pour effet de vaincre le coryza, mais d'occasionner de violents maux de tête. « Absorbez de la pyramidonite, conseilla le même docteur. Cette fois la céphalalgie cessa, mais fut immédiatement remplacée par des douleurs lombaires. « Prenez de l'uroboline », suggéra l'homme de l'art, le malade en prit, ne souffrit plus des reins, mais se plaignit de l'estomac. « Purgez-vous ». Aussitôt la gastrite s'effaça devant une superbe entérite. Et il n'y avait pas de raison pour que tout cela finit.

C'est alors qu'Onésime Pluche, jugeant qu'il avait suffisamment usé de la méthode allopathique, s'en fut consulter le docteur Z..., un homeopathe des plus réputés, et lui confia ses peines.

« Mon confrère X..., n'y entend rien, s'écria Z..., en manière de préambule. Je vais effacer les mauvais effets de son traitement et vous rendre la santé par une méthode à renversement ; nous allons faire tout bêtement machine en arrière. Vous souffrez actuellement de l'intestin et c'est un purgatif qui en est la cause. Fort bien, Similia similibus curantur, repurgez-vous. Cela guérira certainement votre abdomen, mais détraquera votre estomac. A quel remède devez-vous votre gastrite ? A l'uroboline. Reprenez-en froidement, cela ne pourra que soulager votre épigastre et vous flanquer mal aux reins. C'est la pyramidonite qui avait provoqué vos troubles lombaires ? N'hésitez pas à vous en procurer pour les faire cesser, mais alors ne vous étonnez pas si votre mal de tête reprend l'offensive. Pour le combattre, prisez hardiment de la narillol et ce sera le retour assuré de votre rhume de cerveau. Afin d'être enfin radicalement guéri, il ne vous restera plus qu'à choisir un bon courant d'air... Et voilà ! C'est cinquante francs ! »



Onésime Pluche qui a suivi religieusement ces prescriptions, se porte aujourd'hui comme le Pont-Neuf. Je vous l'ai dit c'est une histoire bien simple.

TRÉBLA.

— Voici militaire... et n'oubliez pas que pour un supplément de 0 fr. 85 il est toujours possible d'améliorer votre horoscope.

(Dessin inédit de Hyette Valmy).



MÉDECINE MILITAIRE

— Pas besoin de te demander jusqu'où tu as porté tes éléments de contact !

(Dessin inédit de Mars-Trick).



MÉFIANCE

— Tiens... tiens... On me suit.

(Dessin inédit de Brévin).



Comme ce personnage de la « Terre », d'Emile Zola, qui était très venteux, la marquise douairière est affligée d'une fâcheuse infirmité : la fin de ses digestions se traduit par une effusion de gaz intestinaux qui, lorsqu'ils prennent leur volée, s'accompagnent de pétarades intempestives dont se fût senti d'aise le malin petit dieu Crepitus.

Malheureusement ce n'est pas la seule conséquence de l'âge dont ait à se plaindre l'infortunée douairière; elle est, en outre, aussi sourde qu'une lanterne et souffre au surplus de bourdonnements d'oreilles aussi chroniques qu'insupportables.

Elle est allée consulter en vain maints et maints spécialistes.

— Voyez-vous, Docteur, disait-elle récemment au dernier, ma malchance est vraiment inouie : j'entends constamment des bruits, quand je n'en lâche aucun, et, quand je les lâche, je ne les entends plus!



A peine devenue veuve, cette jeune femme, lymphatique et languissante, s'en est venue trouver le docteur.

— Je voudrais bien me remarier explique-t-elle; mais, dolente comme je suis, je voudrais trouver un homme qui fût susceptible de ne point m'importuner de ses désirs.

— J'ai votre affaire, s'empresse de proclamer le médecin. Justement, un de mes clients, un garçon charmant, à la suite d'une chute de cheval, a dû subir une opération délicate qui l'a privé à jamais des accessoires indispensables pour perpétuer sa race.

— Ah! permettez, docteur... Si jamais nous avions une petite discussion, dans notre ménage, avec quoi est-ce que nous pourrions nous raccommoder ?

Amis lecteurs mobilisés

Collaborez à " Ridendo "

Adressez-nous sous forme d'échos, les histoires les plus drôles, vécues ou entendues.

Nous insérerons dans nos prochains numéros celles qui auront reçu l'approbation de la censure.

Les autres... nous les conserverons pour nos numéros de l'après guerre.

Et vous...

Amis lecteurs non mobilisés

...Faites-en autant !

Le docteur Canulard s'est fait une réputation par ses théories plus ou moins nouvelles sur l'eugénisme et la sélection des producteurs. Il est l'auteur d'innombrables rapports aux pouvoirs publics, pour obtenir d'eux les lois nécessaires à la surveillance des unions légitimes... voire même extra-légales.

Si nos députés et sénateurs l'écoutaient, ils interdiraient le mariage à tous les stropiats, rachitiques, malingres, infirmes et autres *minus habentes*. Seuls seraient admis à faire souche les couples sains et beaux comme l'antique! Ce ne serait évidemment pas le moyen de remédier à la dépopulation qui menace l'avenir de la France; mais Canulard estime que le problème de la qualité prime celui de la quantité.

Bien entendu, comme tous les apôtres, il pratique autour de lui le prosélytisme le plus ardent.

Quelle ne fut pas son indignation, lorsque, l'autre jour, sa concierge lui fit part des noces prochaines de la jeune et gentille Virginie, héritière de cette digne préposée au cordon. La mignonne, désireuse de ne pas rester pour compte, ne s'était-elle pas mis en tête d'épouser une manière de demi-bossu, sous-chef de bureau dans l'administration qui l'emploie elle-même comme sténo-dactylographe.

— Vous ne la laisserez pas commettre cette infamie, s'indigna le puériculteur en courroux! Une si jolie fille s'accoupler à un pareil laideron! Comme petits-enfants, elle risque de ne vous donner que des monstres.

— Oh! vous savez, Docteur, a répondu la placide pipelette, pour moi, je ne crois guère à tous ces machins-là... et pour cause. Ainsi, ma Virginie, solide et bâtie comme elle est, savez-vous qui est-ce qui me l'a faite ?

— Non... qui donc?

— Trois culs-de-jatte, un nègre, et un sourd-muet!



— Si vous ne vous soignez pas, je demande votre révocation... avec votre toux sifflante vous faites toujours partir le train 5 minutes avant l'heure.

(Dessin inédit de Peyrache.)

HISTOIRES MARSEILLAISES

Marius rencontre Olive, et Olive est très triste.

— Ma femme va mourir, dit-il à Marius. Le médecin ne me laisse aucun espoir. Viens avec moi, mon ami, tu pourras peut-être lui dire des paroles d'encouragement, car elle se frappe, la pôvre!

Et Marius arrive avec Olive dans la chambre de la malade.

Marius a pris son air le plus réjoui, et, sur un ton de badinage, il s'écrie :

— Hé! bé quoi, madame Olive... Alors! On agonise?



Marius et Olive sont couchés à l'hopital dans deux lits voisins. Tous deux ont une sciatique et on les traite par le massage. Mais, à chaque séance, tandis que Marius hurle de douleur, Olive a le sourire. Enfin, arrive la dernière séance de massage et Marius hurle toujours tandis qu'Olive le regarde avec un petit air supérieur. Quand le masseur est parti, la voix tremblante, Marius demande :

— Dis-moi, Olive, d'où vient que j'ai si mal et que toi tu sembles si heureux ?

— Est-ce que tu te figures que je suis assez bête pour donner à masser ma jambe malade ?



Marius a été obligé de coucher chez son ami Olive. Comme il n'y a qu'un seul lit dans la maison, Olive a cédé à son vieux camarade une place dans le lit conjugal. Bien entendu, Olive s'est allongé entre sa femme et Marius.

Au milieu de la nuit, Olive est réveillé par Marius qui passe par-dessus lui.

— Eh! Marius, où vas-tu ?

— Je ne vais pas, Olive, je reviens.



— En plus de cela, Docteur, je suis tout le temps indisposée.

— Ma pauvre enfant, qu'est-ce que vous allez payer comme impôt sur le chiffre d'affaires !

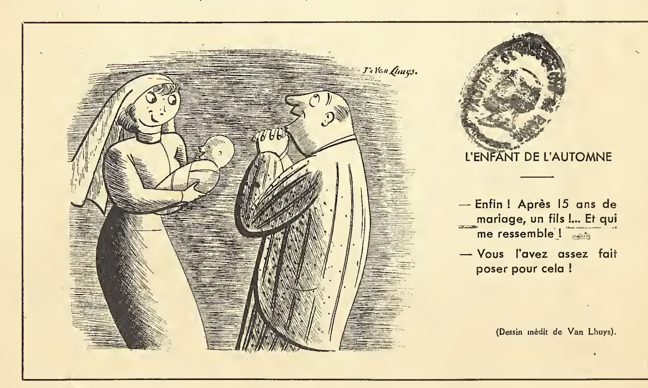
(Dessin inédit de Bonnotte.)



CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

— Et voilà chère Madame ils sont tout neufs mais.... ne vous en servez que dans les grandes occasions !...

(Dessin inédit de Peyrache.)



L'ENFANT DE L'AUTOMNE

— Enfin ! Après 15 ans de mariage, un fils !... Et qui me ressemble !

— Vous l'avez assez fait poser pour cela !

(Dessin inédit de Van Lhuys).



— Alors, comment va le patron ?
— Très mal ; il est condamné par les médecins.
— Par les médecins ? Ça le change ?

(Dessin inédit de Moallic.)



LE PIERROT

— ...J'ai une extinction de voix !!
— ...Ah ! faites cui-cui-cui !!!

(Dessin inédit de Lep.)



Les femmes sont d'avis divers en fait d'appas
Suivant ce qu'elles ont ou ce qu'elles n'ont pas.
Les femmes minces, mignonnettes,
Prônent avec ardeur les petites rainettes.
Celles dont les nichons ont de flasques replis
Vantent d'un sein moelleux les contours accomplis.
Les mastodontes, les énormes,
Disent que rien ne vaut l'opulence des formes.
Les femmes qui n'ont rien du tout
Trouvent que la maigreur est de bien meilleur goût.

Bref chaque femme chez une autre,
Avec des avis de bon apôtre,
De son propre portrait fait l'éloge à dessein.

Moralité

Chacun prêche pour son sein

SILHOUETTES DE BRIDGEURS

de SHÉRIDAN

Monsieur DUFFAUX



Depuis un quart d'heure, il s'est fait prier : « Mais non, mais non, a-t-il sans cesse répondu aux avances qu'on lui a faites, je ne suis certes pas de force à m'affronter avec vous. Je suis un bridgeur si médiocre !... » Mais comme par politesse — ou par besoin — on a encore insisté : « Je joue si rarement, poursuit-il. Je puis juste, à la rigueur, et pour vous rendre service, faire un modeste quatrième, ou, mieux encore, un cinquième... »

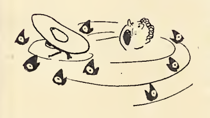
Cependant M. Duffaux daigne, enfin, s'asseoir avec vous. Il a emprunté pour cela la mine lasse et résignée du nageur de troisième zone qui est contraint par les événements de se jeter tout habillé à l'eau pour sauver un enfant en train de se noyer, convaincu qu'il est, ce nageur, que son dévouement sera vain, qu'il ne pourra sauver l'enfant et qu'il se noiera lui-même. Puis, tout en triturant les cartes, il vous accable de questions sur le genre de bridge que vous jouez, américain ou plafond, votre marque ordinaire ou la Beaulieu, sur votre taux, sur les conventions, sur votre manière de déclarer enfin. Un peu impatienté, vous consultez à la dérobée votre montre, et à part vous, vous maugréez.



« Charmante soirée... murmurez-vous, cela va être une partie gaie... »

Mais on a tiré les places. C'est M. Duffaux qui donne, et, naturellement, vous êtes avec lui. Il a déjà saisi les cartes que son flanc droit vient de couper. Vous l'avez suivi machinalement des yeux et, immédiatement, vous avez compris.

Oui immédiatement, vous avez compris que M. Duffaux n'est pas, mais pas du tout, le joueur médiocre qu'il se dit être. A la seule façon, virile, dont il distribue les cartes, vous avez pressenti tout de suite qu'il était un bridgeur de classe et, vous pouvez être tranquille, la succession des événements justifiera certainement votre première impression. M. Duffaux est une fine lame. Depuis la minute même où, à votre invitation, il opposa son refus initial, cet homme préparait son coup. Il tâchait à vous endormir. Son caractère original formera contre-partie exacte de celui de M. Jessuy que j'ai eu déjà l'honneur et le plaisir de vous présenter en ces pages. Autant celui-ci se montrait prétentieux, crâneur, avantageux, autant celui-là se fait petit, modeste et effacé. Mais c'est pour mieux vous écraser. On a plus raison, croit-il, d'un adversaire assoupi et qui ne se





méfie point, que d'un homme prévenu qui, incessamment, se tient sur ses gardes. Et sans doute n'a-t-il pas tort. Quand l'adversaire assoupi se réveille et se rend compte de la réalité, il est hélas, beaucoup trop tard. La réponse devient inutile. M. Duffaux, dès longtemps, a déjà gagné le robre.

Moralité et conclusion pratiques? Ce serait, je crois sous-estimer mes lecteurs que de leur dicter maintenant leur conduite à l'égard de M. Duffaux. Il leur suffira de le dépister, ce qui est chose infiniment facile, pour adopter sans attendre un programme approprié qui les fera, une fois n'est pas coutume, les complices conscients du subtil endormeur. Le rôle de partenaire, en l'espèce, sera, aussi bien, mille fois plus aisé que ne le sera celui d'adversaire. C'est là même qu'il s'agira pour vous de profiter jusqu'au bout de vos connaissances spéciales, des particularités et de la manie du modeste M. Duffaux. Pas un instant d'inattention, soyez sans cesse sur le qui-vive...

Du modeste M. Duffaux? Il y a, disait un vieux philanthrope, certaines formes d'anonymat qui sont des marques d'un orgueil outrageant.

Lorsque vous jouerez au bridge, souvenez-vous en toujours.

SHÉRIDAN.

— Oui, Madame, il avait eu sa permission de détente !

(Dessin inédit de Millière.)

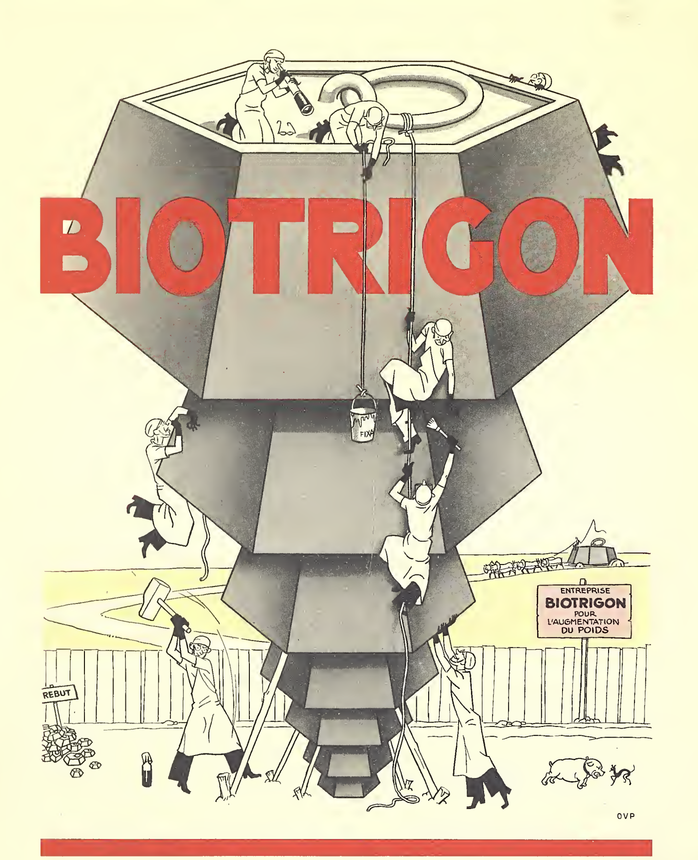
Le Gérant · Gaston SAINSOT   Imprimé en France   E. DESFOSSÉS NÉOGRAVURE, Paris


MICTASOL
ROGER CARTIER
Le coup de pied de Vénus.
MENU



Imprimé en France.


7eme ANNÉE - N° 118
(N° 5 DE GUERRE)
MAI 1940
Ridendo


BIOTRIGON
FIXA
ENTREPRISE
BIOTRIGON
POUR
L'AUGMENTATION
DU POIDS
REBUT
OVP



Ridendo

Revue gaie pour le Médecin

Directeur : **LOUIS VIDAL**

R. C. Seine 229.595 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Reproduction et traduction réservées.
Copyright by "RIDENDO" Paris.

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ
Office de Vulgarisation Pharmaceutique
Société à responsabilité limitée au capital de 875.000 francs
11, RUE QUENTIN-BAUCHART - PARIS (8e)
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 90-91 (2 lignes groupées)

ABONNEMENT ANNUEL :
FRANCE ET COLONIES. 125 fr.
ETRANGER (série A)... 150 fr.
ETRANGER (série B)... 170 fr.

C. Chèq. Post. : Paris 232-21

Les Jeux et les Ris

Illustrations de J. Touchet **par R DIEUDONNÉ**



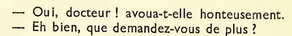
Je connais un médecin américain qui a inventé des moyens scientifiques, qu'il dit, de redonner le sommeil à ceux qui l'ont perdu. Ce n'est pas l'insomnieux qu'il examine, mais la pièce où il ne dort pas. Il ausculte le matelas, le traversin, change l'orientation du lit et rédige des prescriptions qui s'adressent plus au tapissier qu'au pharmacien.

J'ai retenu des ordres qu'il donnait à une jeune femme qui depuis longtemps ne dormait plus. Il fallait qu'elle couchât sur une planche et le lit eut la tête au nord et le pied au sud.



Il avait indiqué aussi qu'il fallait que la malade elle-même la nuit, ouvrit la fenêtre pendant deux heures, et la refermât pendant deux heures, ainsi de suite. Une nuit, la dame ne se réveilla pas pour l'ouverture et la fermeture des croisées. Elle s'en confessa le lendemain au médecin sévère qui lui répondit :

— Vous dormiez ?



— Oui, docteur ! avoua-t-elle honteusement.

— Eh bien, que demandez-vous de plus ?

Le tout, avec un accent, ce qui lui donnait plus d'autorité. Car sans qu'on sache pourquoi, beaucoup de malades imaginent que les médecins étrangers en savent beaucoup plus que vous alors que beaucoup n'en savent pas plus que moi.

Si je vous raconte cette histoire aujourd'hui, c'est que je pense au nombre considérable de ceux qui, comme Esculape et Ridendo, couchent dans la paille et « en écrasent » sans s'occuper de savoir comment ils sont orientés. A part cette croyance ingénue qui fait se persuader les griffetons qu'on a chaud dans la paille, — et ils l'ont bien vu quand il faisait 20 degrés en dessous cet hiver — on dort très bien partout quand on a envie de dormir et surtout quand les nerfs ne s'en mêlent pas.

Du point de vue de la santé, j'imagine qu'on est mieux dans une grange aérée que dans une petite

chambre close, près d'un radiateur de chauffage central abrutissant.

Ne me demandez pas pourquoi, je ne vais pas coucher dans mon garage au lieu de m'allonger dans mon lit. Habitude d'un confort superflu, souci de manies prises depuis longtemps, l'âge aussi. Et je ne veux pas non plus, être celui par qui le scandale

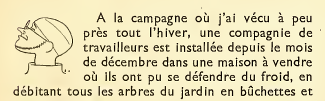


arrive. Comme je suis à peu près certain que ma femme ne me suivrait pas sur la paille de mon garage, j'aurais l'air de faire chambre à part, ce qui donnerait l'impression d'une mésentente.

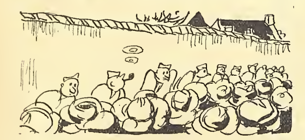
Vous vous rendez bien compte que je me cherche des excuses, mais si j'étais quelque chose aux armées, je ne tolérerais pas que se plaignent de leur litière ceux qui, l'été, prônent tous les avantages du camping.

Je suis convaincu d'ailleurs qu'à leur retour de la guerre, il y aura moins de campeurs, ceux qui auront fait campagne étant rassasiés de camping, jusqu'à la fin de leurs jours.

■ ■ ■



A la campagne où j'ai vécu à peu près tout l'hiver, une compagnie de travailleurs est installée depuis le mois de décembre dans une maison à vendre où ils ont pu se défendre du froid, en débitant tous les arbres du jardin en bûchettes et



en margotins pour entretenir le chauffage central. Mais la maison ne possédait qu'un seul cabinet d'aisances, ce qui est un peu jeune pour cent soixante bonshommes qui, bien réglés, éprouvaient le besoin de satisfaire les mêmes besoins à peu près à la même heure. Aussi avait-on creusé des feuillées au bout du jardin qui entoure la maison. Aussi voyait-on les hommes s'en aller les uns derrière les autres pour s'aligner le derrière au vent le long d'un mur blanc. Je vous jure que cet hiver quand il faisait un peu frais, je pensais que les constipés devaient renoncer bien vite à leurs efforts. Quant à ceux qui pouvaient être pris de coliques la nuit, je me mettais à leur place, à la pensée de m'arracher d'un gîte tiède pour faire une centaine de mètres dans la neige, avant d'atteindre le lieu d'élection.

Et encore fallait-il que la colique ne fût pas trop urgente. Vous me répondrez à cela qu'on ne pouvait guère envisager d'autre solution. Vous me direz que bien souvent encore, même dans des campagnes civilisées beaucoup de maisons n'offrent de commodités que le grand air et le tas de fumier, mais comme tous les philanthropes je ne m'attendris sur les autres qu'en pensant à moi.

Je connais pourtant des hommes et non des moindres pour qui se soulager en plein champ est une rare satisfaction. J'ai connu un grand litté-



rateur, avec qui j'avais l'occasion de sortir souvent pour qui une promenade n'était complète que lorsqu'il s'était accroupi derrière une haie, après quoi il venait me rejoindre, le visage éclairé d'allégresse.

Je vous citerais bien son nom, mais une veuve soudain éprise de « cant » m'accuserait de diffamer un mari, qui au fond, ne cherchait aucun raffinement dans les plaisirs qu'il pouvait prendre.

En 1917, j'ai connu un major à trois galons, qui s'était fait construire une espèce d'appareil sur lequel il pouvait s'asseoir. On le voyait revenir avec sous le bras ses quatre planches qu'il rangeait soigneusement pour les retrouver sans longues recherches quand la nécessité s'en faisait sentir.

On pouvait régler les montres sur sa sortie matinale et il était assez gentil pour à son retour, mettre son entourage au courant de sa satisfaction ou de son dépit.

Evidemment, ce sont là de petits ennuis de la guerre, mais j'imagine que certains doivent retrouver une bonne lunette avec autant de satisfaction qu'un bon plumard.



— J'ai encore vu le 7 vous embrasser. Demain je ferai moi-même son pansement.
— Bon, mais je vous préviens qu'il n'aime pas les brunes !

(Dessin inédit de Ferraz.)



Mais je m'excuse de cette conversation un peu bien militaire auprès de mes lectrices les doctoresses qui, n'ayant jamais été soldates ignorent les servitudes auxquelles sont contraints les héros.

Et pourtant, je vais raconter une autre histoire qui peut les scandaliser encore plus, bien qu'elle ne soit pas scatologique. C'est un toubib de mes amis qui me l'a racontée avec un tremblement dans la voix.

Ce toubib donc était à l'arrière, cet hiver, avec un bataillon de travailleurs et comme tous les médecins du patelin étaient mobilisés, les majors



du bataillon donnaient à l'occasion des soins à la population civile.

Mon ami avait fait la connaissance de la jeune femme d'un monsieur dégagé de toute obligation militaire, un monsieur bien et la femme encore mieux, dont le médecin s'amouracha.

Vous pensez bien qu'éloigné d'une épouse fort belle et de quelques petites amies dont il consomme entre ses repas comme on prend un gâteau à cinq heures ou un casse-croûte à onze heures du matin, le docteur avait bien des excuses de consacrer les quelques loisirs qu'il avait à cette femme qui lui semblait d'autant plus irrésistible qu'elle était la seule qu'il croyait pouvoir se mettre sous la dent.

Mais la mâtine ne voulait rien savoir, elle était coquette, elle l'aguichait, elle l'affolait, elle lui donnait l'impression qu'elle allait choir et se reprenait en éclatant de rire, au moment même ou mon ami pensait n'avoir plus qu'à la pousser pour qu'elle tombât.

Aussi résolut-il d'envoyer promener cette pimbêche et rompit-il toutes relations, sans se préoccuper de savoir ce que dirait le mari.

— Qu'est-ce qu'il lui a pris à ton médecin, ma chérie ? On ne le voit plus.

— Je ne sais pas du tout.

Elle le savait bien, elle pensait :

— Ah ! tu boudes mon garçon ? Mais je saurai bien te faire revenir de force.

Un jour, comme son mari rentrait à l'heure du déjeuner, elle lui dit d'une voix mourante :

— J'ai la grippe. Je viens de prendre ma température, j'ai trente-neuf cinq... tu seras bien gentil ce soir de ramener le médecin. Mais reviens avec lui, je ne le connais pas et si tu es là pendant qu'il m'auscultera, je serai moins gênée.

A l'appel d'une malade, mon ami n'hésita pas, il suivit le mari, pardonnant à la chipie toutes ses coquetteries. Il n'était pas au bout de ses peines. Il fut accueilli par une femme d'abord dolente qui murmura :

— Avec un médecin, je n'ai aucune pudeur !

Elle envoya promener sa chemise, exhiba sur toutes ses faces un corps harmonieux et tentant.

Elle n'avait pas de fièvre, elle n'était pas malade du tout et il était bien facile de comprendre que la visite médicale n'était qu'une invention diabolique de sa part. Le mari posa le journal qu'il lisait dans un coin de la pièce pour ne pas gêner la consultation et demanda :

— Alors, docteur ?

Le malheureux répondit :

— Ce n'est rien, ce n'est rien du tout.

Les médecins et les peintres ont auprès des personnes complaisantes la réputation d'être indifférents au spectacle d'une jolie femme, heureusement pour eux qu'il n'en est rien, et un observateur ce jour-là aurait pu s'en rendre compte.



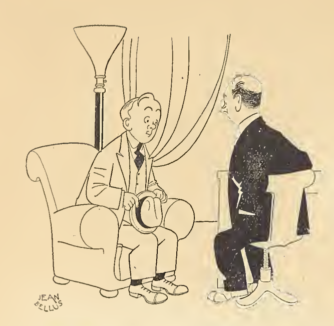
Certes, il pensa bien se venger en prescrivant des drogues affreuses à absorber, mais il y renonça, pensant bien qu'elle ne les prendrait pas.

Quand il raconte cette histoire, le toubib la termine par ces mots : « Je dois dire que la morale a été sauvée, puisque deux jours plus tard, je suis arrivé à mes fins.

Ce qui, peut-être, est la seule chose qui ne soit pas tout à fait exact dans son récit.

Mais qu'importe, si cela suffit à le consoler.

Robert DIEUDONNÉ.



— Mon omi, je vous ai fait prévenir porce que l'état de votre belle-mère m'inquiète.

— Oh ! Docteur, soignez-la comme si c'étoit lo vôtre !

(Dessin inédit de Jean Bellus)



— Mais non, Docteur... je ne ressens rien d'anormal ! pourquoi me demondez-vous cela ?

— Parce que je suis convoincu que vous emportez mon thermomètre....

(Dessin inédit de Marcel Prunier)

PRUDENCE

— Je suis en bonne sonté, mois j'ai la poitrine un peu délicote.
— Pouvre chérie, je ne serai pos brutol !

(Dessin inédit de Julhès).



(Illustrations de TITA.)

LE CHAPITRE DES CADEAUX

La bonne Miss... est marraine de guerre d'un groupe de brancardiers.

Et chaque semaine elle expédie à ses « poilus » un beau colis bien garni.



En échange, elle a reçu de ses filleuls un magnifique caniche.

Comme le disait Dorin à cette nouvelle :

— Les petits cabots entretiennent l'amitié !...

■ ■ ■

EXPLICATIONS LAPIDAIRES

Le comique F... n'est pas comique qu'à la scène.

Il sait trouver d'aimables formules dans le privé.

C'est ainsi qu'il s'est présenté, l'autre matin, chez son Docteur, avec une magnifique gueule de bois.

Comme la langue est pâteuse, il explique :

— Bubu !... Bobo !... Bibi !... Baba !...

Alors le bon Docteur M...

— Bébé !...

A quand, après le sonnet, la chanson des *voyelles !*

■ ■ ■

DÉGUISEMENT

Au cours de cette grande fête donnée par le comte de B..., en l'honneur du tri-centenaire de Racine, le docteur H... R... s'était cocassement affublé en Diafoirus — personnage « d'à côté ».

Il portait, à la main, un énorme clystère, en carton.

Or, comme il ne cessait de danser avec la jolie Mrs F... de New-York, le professeur de M... s'exclama, *mezzo voce* :

C'est le... clystère de New-York !

LA FORCE DE L'ILLUSION

Sur les planches de la « Plage Fleurie », M. Tristan B... promenait l'été dernier encore, sa barbe bien fournie et son esprit caustique.

— La santé est bonne, demande R... à l'auteur de *Triplepatte*.

— C'est-à-dire, fait ce dernier, que j'ai deux médecins : un pour quand je vais bien ; un pour quand je vais mal... Alors j'ai pris une décision importante et réconfortante :

— Ah ! Et laquelle sans indiscrétion, mon cher et grand ami?...

— Eh bien ! je ne consulte plus que le premier... Méthode Coué, quoi !

■ ■ ■

LA CONSULTATION

Aimable passe-temps que la peinture.

Le docteur V... en fait ses délices.

Il a rapporté de ses dernières vacances de fort jolies paysages.

Et il les soumettait l'autre soir à l'appréciation de M. P. M...

Le célèbre écrivain examina longuement les tableaux.

— Eh bien ! Docteur, c'est bien votre tour vous allez écouter ma consultation.

Et de développer brillamment des considérations esthétiquement très flatteuses.

Ce qui provoqua cette conclusion du Dr. V... :

— Ce n'est pas une consultation... c'est un... avis autorisé !



— Vous êtes pharmacien : c'est parfait, je vous prends comme ordonnance !

(Dessin inédit de Jo Paz.)

HISTOIRES DE CARABINS. — A. CHOLLIER

LA CONSULTATION



Mon goût n'est pas si vif, j'ai les yeux moins perçants,
Moins subtils et moins fins l'odorat et l'ouïe !
Chaque jour après mon repas
Je sens mon estomac que je ne sentais pas ;
Enfin je ne vaux qu'un lorsque j'ai valu quatre.
Qu'est-ce que j'ai, docteur ? — Ce que donne le temps
Qui par degrés nous mine avant de nous abattre :
Vous avez cinquante-six ans.

Docteur AUBERT.



CONCOURS DES SOBRIQUETS



MENTIONS HONORABLES

(Suite)

M. le Docteur DESFARGES, 32, avenue Charles-Floquet, Paris. — " DIAFOIRUS ". — M. le Docteur DONARD, Crozon-Morgat. — M. le Docteur DONET, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. — M. le Docteur R. DONNEZAN, 7, rue Font-Froide, Perpignan. — M. le Docteur J. DORE, 37, boulevard Carnot, Toulouse. — " DRAPES ". — "DUBOIS-BRULE ".— "Dr DULO ".— "DUPONT". " DUPRE-DELORGE ". — M. le Docteur de la DURE, Saint-Août. — " EFFER F. R."

M. le Docteur R. ELKAIM, 39, avenue de la Gare, Saint-Ouen. — " EMMANUEL PONTIOR ". — " EN RIDEAU ". — " EPICURE ". — "EUQSEVEL". " EUREKA Ier ". — M. le Docteur C. EYRAUD, 31, rue Peychaud, Saint-André-de-Cubzac.

M. le Docteur FACDOUEL, Liancourt. — M. le Docteur P. FEIGE, 1, cours de l'Hôtel-de-Ville, Albertville. — Monsieur le Docteur F. FILIPPI, place du Château, Surgères.

M. le Docteur GALLOIS, rue du Patois, Loudun.— "Dr GAMART ". — M. le Docteur GARET, 1 bis, rue de l'Intendance, Valenciennes. — " GAUDENS ". — M. le Docteur de GAYE, boulevard Frédéric-Garnier, Royan. — M. le Docteur F. GELLEREAU, rue Gambetta, Saint-Trojan-les-Bains. — M. le Docteur GIRARD, Broons. — M. le Docteur Pierre GIRY, place de l'Hotel-de-Ville, Briey. — M. le Docteur GODLEWSKI, rue Floret, Sorgues. — " C. GOLGI ". — M. le Docteur J. GOSSELIN, 107, boulevard Victor-Hugo, Lille.— M. le Docteur M. GRENAUD, rue Durand-Fardel, Vichy. — M. le Docteur GRENAUDIER, 8, rue de l'Odéon, Paris. — M. le Docteur R. GUERRIN, 17, rue Patou, Lille. — " GUETTAUTROU ". — M. le Docteur GUICHARD, Vouvray. — M. le Docteur GUICHARD, 15, rue de l'Hôpital, Auxonne. — M. le Docteur GUIRAUD, Coucouron. — M. le Docteur A. GUY, rue Joseph-Morand, Lannion. — " G. ZITTE ".

"L'HABIT VERT ". — " Dr HADRIEN ". — M. le Docteur HANRAS, rue Boussi, Bressuire. — " H. B. ". — " HELDE ". — " HENRI GOLANT ", — "HERDE" — M. le Docteur HONNCHERINGER, Thionville. — " HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE ".

" IDOINE ".

" JAN RO ". — " JANUS ". — M. le Docteur F. JEAN, 24, rue Victor-Clappier, Toulon. — " JEAN D'ORAN ". — " JEAN DU ROUBIOU ". — M. le Docteur P. JEANNOT, La Grand'Cour, Etang-sur-Arroux. — " Dr JEAN SOMMER ". — " JO ". — " JOCANDO ". — M. le Docteur H. JODIN, 58, rue de Clichy, Paris. — " JOSEPH ". — M. le Docteur JOURDA, 13, rue de la Croisade, Muret.

" LA PICHE ". — " LA POULE AU POT ". — " LA RIDE ". — " LATRENLED ". — M. le Docteur LAUTHEAUME, Neulise. — " LA VALLÉE ". — " LE BOUT DU BIT ". — " LECTEUR FIDÈLE DE RIDENDO ". — " LE DAUPHIN ". — M. le Docteur LEDUC, rue de Montalent, Pont-de-l'Arche. — M. le Docteur A. LEFEVRE, rue de la Gare, Palinges. — M. le Docteur E. LHUISSIER, 30, quai Duguay-Trouin, Rennes. — ' LE KID ". — M. le Docteur LE PAUMIER, 38, rue Loysel, Cherbourg. — " LE PERE O'KETT ". — " LE TIREUR D'EPINE ". — " LE VENERIEN ". — M. le Docteur LIMOUZI, 62, rue d'Illiers, Orléans. — " LOIS MOERT ". — " LO-LOU ". — M. le Docteur A. LOURTAU, Fenouillet. — " LUAP ". — " Dr LUC ". Madame le Docteur Jeanne LHUYS, 61, rue des Martyrs, Paris.

M. le Docteur M. MADON, rue du Cloître, Orange. — M. le Docteur MAIRE, 10, quai d'Allier, Vichy. — " MAJOR CHAG ". — M. le Docteur J. MALLET, 13, rue de l'Hôtel-Dieu, Brienon. — M. le Docteur M. MANIEZ, Beuvry-les-Béthune. — M. le Docteur H. MARCOU, 28, rue Albert-Ier, Castres. — " MARGCHAP ". — M. le Docteur MARION, rue Condorcet, Eaubonne. — M. le Docteur MARQUET, Bujaleuf. — M. le Docteur Martin, Bazas. — M. le Docteur MATTEI, 7, avenue de la Pépinière, Fontenay-sous-Bois. — " MAX DAUGERIN ". — " MAX MAUR ". — M. le

Docteur E. MEEUS, 14, rue Voltaire, Nantes. — " MELANIE ". — " MELUSIN " — M. le Docteur X. MENARD, 23, boulevard Carabacel, Nice. — M. le Docteur MICHEL, Ancenis. — M. le Docteur M. MILOT, 14, rue de l'Egalité, Déchy. — " Dr MIMINE ". — M. le Docteur L. Mistral, Bargemon. — " MODESTE PRUDENT ". — M. le Docteur J. MOINEAU, rue Saint-Agnan, Cosne. — M. le Docteur J. MONNIER, 99, rue de Roubaix, Tourcoing. — M. le Docteur A. MORET, 123, rue de Rennes, Paris. — M. le Docteur MORVAN, Riec-s-Belon. — M. le Docteur E. MOULIN, 82, rue Chamberlain, Caluire. — M. le Docteur MOUREAUX, 11, rue Maccarani, Nice. — " MUCHA ".

" NICE ". — M. le Docteur NIEL, 30, rue des Bienvenus, Oran. — " NICEPHORE ". — " NIMBUS ". — " N. R. Z. ".

M. le Docteur ODEYE, Lesneven. — M. le Docteur OGLIASTRI, boulevard Beaumarchais, Paris. — " OLIBRIUS ". — " OPTICUS ".

M. le Docteur P. PAOLI, 19, cours Napoléon, Ajaccio. — " PAPOUILLARD ". — M. le Docteur PASCAUD, Chamboulive. — " PAUL ICHINEL ". — M. le Docteur PECHIN, 146, rue Nationale, Le Havre. — M. le Docteur PEIGNAUX, 53, rue Jules-Guitton, Angers. — M. le Docteur PELLETIER, rue de Salins, Pontarlier. — " PEPE ". — M. le Docteur PEROL, 21, avenue de Gairaut, Nice. — " PESCADOU " — M. le Docteur R. PETIT, rue du Faubg-Saint-Jacques, Chinon. — " PETRUS ", Nantes. — " PETRUS " La Varenne. — " PEUT-ETRE ". — " P. G. ", Montauban. — " PHILOTEE ". — " PIERRE-SAINT ". — M. le Docteur A. PIERROT, Ban-de-Laveline. — " PIQUE PUSE ". — " PISLLO ". — M. le Docteur L. PLUCHART, 333, rue An.-France, Anzin. — M. le Docteur POINCLOUX, St-Jean-de-Maurienne. — " Dr PAUL RISPHILE ". — M. le Docteur E. PONSAILLE, boulevard Wilson, Perpignan. — M. le Docteur J. PONTHIEU, 164, rue Lanbon, Marseille. — " POUIC ". — " P. RAMON ".

" RABBIT ". — " Dr RADIUS ". — M. le Docteur L. RAMBERT, rue du Taur, Toulouse. — " RAY ". — M. le Docteur RENAC, Sainte-Gauburge. — " RESTIF DUCAIRE ". — M. le Docteur R. RICHARD, 24, rue Thiers, Merville. — " RIDENDOPHYLE ". — " RIDES EN DOS ". — " RIQUET RAC ". — M. le Docteur R. ROBERT, rue de la Gare, Machecoul. — M. le Docteur M. ROBIN, Aramits. — " ROSE-MARIE ". — " Dr ROUIGENE ". — M. le Docteur G. ROUSSELLIER, 84, boul. Vauban, Marseille. — M. le Docteur ROUSSET, Crèvecœur-le-Grand. — " ROUTOUTOU ". — M. le Docteur ROUVIERE, 25, rue de Metz, Toulouse. — M. le Docteur ROY, Saint-Benin-d'Azy. — M. le Docteur J. ROZE, rue de l'Hôpital, Hédé. — M. le Docteur SALLES, Aups. — " SAPIENS ". — M. le Docteur P. SAPPEY, 7, place Victor-Hugo, Grenoble. — M. le Docteur G. SAVINA, rue des Halles, Pont-Croix. — M. le Docteur SCHLESSER, 99, boulevard Exelmans, Paris. — M. le Docteur SCHNIRER, 41, rue de Lancry, Paris. — M. le Docteur SICARD, 3 ter, boulevard Cotte, Enghien. — " SIMPLET ", — " SIN PATTI ZANG ". — " SOSTHENE ". — " SPIRITUS ". — " S. Q. LAPE ". — " SULEDA ". — " SUPPOSE ".

M. le Docteur E. TACHDJIAN, boulevard Gambetta, Lurcy-Levy. — " TAM HARRIS ". — M. le Docteur THEOPHILIDES, Sarrians. — M. le Docteur TIBERGHIEN, 63, rue Pellart, Roubaix. — " TIBI ". — M. le Docteur TOUATI, 8, allée Maurice, Le Raincy. — " TREBLANAC ". — " TREIZE ". — " TRICITROL ".

" UN DISCIPLE DES PIQURES ". — " UN MORTAGNARD ".

" VALBERT ". — M. le Docteur J. VAUTHIER, Fesches-le-Châtel. — " V. DAST ". — " VERT-GALANT. — M. le Docteur VERNOTTE, rue de Montlélan, Montmirail. — M. le Docteur VERRIER, Châtillon-sur-Chalaronne. — M. le Dacteur V. VEYRAT, 27, cours Lafayette, Lyon. — M. le Docteur F. VIALLE, 2, rue Champanatier, Brive. — " VIEUX POILU ". — M. le Docteur A. VOULLAUD, 6, rue de la Mer, Trouville.

M. le Docteur WILLARD, 10, rue Aux Tanneurs, Dreux.

" X. DE L'EURE ".

" YECNAS ".

" 2-94 ".



— Un ministre a dit que les Anglais et les Français étaient maintenant des frères.
— ...Seulement ?

(Dessin inédit de Hautot.)



— Oh ! sergent, j'ai souffert toute la nuit d'une sorte d'épizootie métatarsienne...
— Le toubib n'est pas encore arrivé, mais en attendant, je vais toujours te coller un bon lavement !

(Dessin inédit de Juhlès.)



— Que mettez-vous là, au compte-gouttes dans votre quart ?
— Mais, Monsieur le major, vous m'avez dit d'ajouter de l'eau dans mon vin, alors je m'y habitue progressivement.

(Dessin inédit de Rit.)



— Monsieur le major, c'est à propos des ventouses sacrifiées !
— Scarifiées, mon garçon, scarifiées !
— Non je dis bien, sacrifiées, je suis tombé avec dans l'escalier !

(Dessin inédit de Leon Max.)

EXTRAIT DE "SCÈNES DE LA VIE MÉDICALE" (DORBON, Éditeur)



par le Docteur P.-A. CRÉHANGE

● ● ●

L'assuré social est un être hybride et budgétivore, qui s'apparente à la fois au règne animal et au règne végétal. Mais, à l'encontre des diverses plantes, qui revêtent leur frondaison au printemps, il est, lui, couvert de feuilles en toutes saisons : de feuilles que le médecin doit remplir.

Il serait intéressant d'étudier les fonctions, les mœurs, les habitudes de ce phénomène. Mais ceci n'est point de mon rayon. Je me contente de suggérer à Charles Royer le titre d'une belle enquête : « L'amour chez les assurés sociaux », et à Paul Reboux du « Manuel du parfait assuré social ».

J'envisagerai l'assuré social au point de vue strictement médical.

L'A. S. se reconnaît, dès son entrée dans le cabinet de consultation, à divers signes qui ne trompent pas l'œil exercé du praticien: mine florissante, liasse de papiers dans la main droite, etc. Le diagnostic différentiel se fait aisément avec le vulgaire accidenté du travail par l'absence de pansement ou de claudication.

La maladie des assurés sociaux est tout à fait déconcertante. Elle est caractérisée par des symptômes douloureux, purement subjectifs et sans localisation précise. L'affection évolue, invariablement, en six mois et présente des paroxysmes violents, tous les quinze jours, au moment du renouvellement des feuilles. La guérison se produit brusquement. Le malade reprend ses occupations normales (dans une autre usine), mais les rechutes, après trois mois de travail, sont fréquentes.

Au cours de l'examen médical, l'assuré social émet des plaintes véhémentes, non point sur la fragilité de son organisme, mais sur

les cotisations qu'il est obligé de verser à la Caisse. Le médecin le console, puis s'attelle à la délicate opération du « remplissage des papiers ». M. le Docteur possède un superbe tampon qui porte son nom et son adresse. Il en tapote négligemment les feuilles, quinze fois d'un côté, quinze fois de l'autre. Il est rare que, sur le tas, un des cachets ne se trouve pas à la bonne place.

Dans la colonne « Nature de l'acte médical », M. le Docteur inscrit ensuite les lettres P. C. et un coefficient qui varie essentiellement selon la tête du client. S'il s'agit d'une petite blonde à la poitrine rebondie, un confrère sentimental peut aller jusqu'à P. C. 30, P. C. 40, voire P. C. 100. La petite le récompensera d'un sourire, et cela ne fera de tort à personne car, quelle que soit l'indication portée sur la paperasse, les A. S., par principe, ne remboursent jamais plus de huit francs cinquante.

La seule complication qui puisse survenir au cours de la maladie de l'assuré social est la visite du médecin contrôleur. Cette visite, lorsqu'elle ne trouble pas inopinément une petite fête de famille, une partie de ping-pong ou de billard russe, coïncide presque toujours avec la « seule sortie » de l'assuré, depuis sa maladie.



Tant que le médecin contrôleur ne portera point, comme son confrère des wagons-lits, une casquette qui permette de le signaler dans le quartier, l'existence des assurés sociaux sera empoisonnée et j'en ai connu que la crainte perpétuelle de la visite de contrôle a rendus réellement et sérieusement malades.

A part cette légère réforme, vraiment salutaire, et que toute la France laborieuse attend impatiemment, je ne vois rien à reprocher à la « folle loi ».

Le jour prochain où tous les Français seront assurés sociaux, tous les médecins fonctionnaires, tous les cas médicaux numérotés, la maladie cessera d'être un luxe.

La paralysie générale deviendra populaire, le tabès démocratique, la pneumonie laïque, gratuite et obligatoire... et la mort, une formalité...

Dr P. A. CREHANGE.

TRAITEMENT DE LA GOUTTE

par le Docteur MINIME

Un quarteron d'indifférence,
Autant de résolution,
Dont vous ferez infusion
Avec le jus de patience ;
Point de procès, force gaîté,
Deux onces de société,
Avec deux dragmes d'exercice ;
Point de souci, ni d'avarice,

Trois bons grains de dévotion,
Point de nouvelle opinion :
Vous mêlerez le tout ensemble,
Pour en prendre, si bon vous semble
Autant le soir que le matin
Avec un doigt de fort bon vin ;
Et verrez que cette pratique,
Au médecin fera la nique !

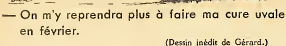


— Belle fille, hein, major ? Mais il paraît que çà coûte cher quand on veut l'avoir !

— Croyez-moi, lieutenant, ça coûte encore plus cher quand on l'a eue !

(Dessin inédit de Joseph Hémard.)





— On m'y reprendra plus à faire ma cure uvale en février.

(Dessin inédit de Gérard.)



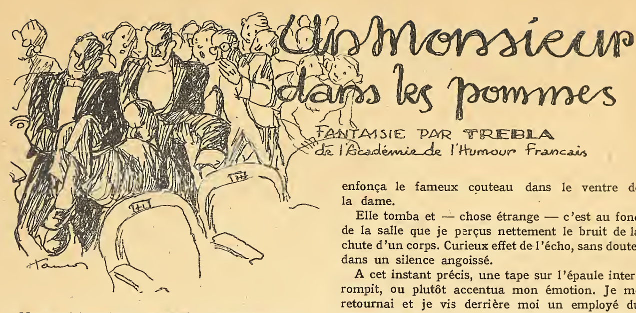
— Mai, colanel, c'est le Bourgogne . . .
— Mai . . . c'est la grande Irma.

(Dessin inédit de A. Dupin.)

CAPE BLANCHE POUR AGENT

— C'est vatre faute, avec la neige an ne vaus a pas vu !

(Dessin inédit de Van Rompaey).



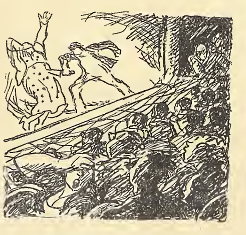
Mon ami Pouche m'avait dit, à l'apéritif.

— Dis donc, toi qui aimes les émotions fortes, veux-tu aller ce soir aux Fantaisies-Horrifiques, voir jouer *J'ai zigouillé belle-maman*? C'est un drame à faire se dresser le peu de cheveux qui te restent sur la tête. Je suis de service dans la boîte, et comme, pour mon compte, j'ai déjà vu plus de dix fois le couteau à coulisse faire semblant de pénétrer dans la bedaine de la victime, je commence à en avoir mare.

Faut vous dire que mon ami Pouche est un des médecins du théâtre.

— Avec plaisir, lui répondis-je, mais...

— Oui, je sais ce que tu vas me dire: « Si par hasard il fallait intervenir auprès d'un malade... » T'en fais pas, mon vieux, ça n'arrive pas une fois sur cent. C'est t'affirmer que tu peux, en toute sécurité, profiter du spectacle.



— Dans ces conditions, j'accepte. Le temps de rentrer chez moi, de dîner en vitesse, et je serai à 9 heures aux Fantaisies-Horrifiques.

— En passant devant le contrôle tu n'auras qu'à dire que tu es mon remplaçant.

— Entendu.

Depuis un quart d'heure j'assistais hébété, dans mon fauteuil, à une terrible discussion d'intérêts entre le gendre et la belle-mère. Le dialogue était d'une violence effroyable: « Saligaud! fumier! », qu'elle lui disait. « Madame, qu'il lui répliquait, je vous ferai rentrer vos injures dans la gorge! » Mais, se décidant à pire et visant plus bas, il enfonça le fameux couteau dans le ventre de la dame.

Elle tomba et — chose étrange — c'est au fond de la salle que je perçus nettement le bruit de la chute d'un corps. Curieux effet de l'écho, sans doute, dans un silence angoissé.

A cet instant précis, une tape sur l'épaule interrompit, ou plutôt accentua mon émotion. Je me retournai et je vis derrière moi un employé du théâtre :

— Venez docteur, m'annonça-t-il, c'est un monsieur qui est dans les pommes.

— Dans les pommes?...

Quittant ma place, je réalisai aussitôt l'incident, le désastreux incident.

Deux autres employés emportaient vers le couloir un homme d'un certain âge, que suivait sa femme en pleurs. Force me fut de suivre aussi.

Quelques secondes après, nous étions dans le bureau du directeur :

— Merveilleuse publicité pour l'intensité tragique de la pièce, me confia celui-ci. J'enverrai demain une note à la presse. A vous maintenant de tirer de là ce malheureux spectateur.

Il ne s'agissait heureusement que d'une syncope due à une indigestion, le malade ayant mangé trop de choux-fleurs, de l'aveu même de sa compagne.

— Vite une ordonnance et que l'on courre à la pharmacie voisine! gémissait-elle.

Une ordonnance! Comme elle y allait! Où cela pouvait-il m'entraîner? Exercice illégal de la médecine, homicide par imprudence...

L'idée me vint de couvrir le papier qu'on m'apportait d'un obscur gribouillage, mais, sait-on jamais avec un pharmacien, pour qui nulle écriture n'est illisible, et qui, à travers mes hiéroglyphes, eut peut-être décelé le nom d'un dangereux poison? Imaginez les conséquences!

L'inquiétude rend ingénieux.

— Madame, déclarai-je, soyez tout à fait rassurée : rien de grave. Excusez-moi de ne pouvoir vous assister plus longtemps, mais je suis attendu pour un accouchement. Votre mari va déjà mieux, Qu'il vous suffise maintenant, pour le rétablir complètement, de vous procurer deux verres d'eau. Vous lui lancerez le contenu du premier en pleine figure et vous lui ferez boire le second. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Puis, sans demander mon reste, fuyant les Fantaisies-Horrifiques, ses drames, le malade, sa femme et le directeur, je rentrai me coucher.

J'aurais fort bien dormi, sans l'affreux cauchemar qui me vint troubler :

Figurez-vous que c'était moi la belle-mère de la pièce. C'est à moi qu'on ouvrait le ventre, avec un vrai couteau et, par l'ouverture pratiquée, on l'emplissait comme une outre de plus de cinquante verres d'eau consécutifs.

Je vous demande un peu où on va chercher ces trucs-là !

... Le soir, à l'apéritif, j'ai revu Pouche.

— Mes compliments, s'écria-t-il, tu es un guérisseur émérite ! J'ai eu ce matin la visite du type que tu as si bien soigné aux Fantaisies-Horrifiques. N'ayant pas été capable de remarquer la physionomie de son sauveur, il s'est contenté de demander au théâtre l'adresse du médecin de service et il venait pour faire ma connaissance et me remercier.

— Grâce à vous, m'a-t-il dit, j'ai été remis sur pattes en cinq sec, et avec deux seuls verres d'*aqua simplex*. C'est admirable. Vous serez désormais mon seul médecin.

TREBLA.



UN INSTRUMENT ASTRONOMIQUE

— Je connais ça... c'est pour regarder dans la lune !

(Dessin inédit de Bim.)

EUCALYPTINE
LE BRUN

GRIPPE
BRONCHO-PNEUMONIE
PNEUMONIE
COQUELUCHE-BACILLOSE
BRONCHITE FÉTIDE
TRACHÉO-BRONCHITE



SIROP
4 cuillerées à soupe par jour

AMPOULES de 1 à 5 cc. par jour
en injections intra-musculaires

CAPSULES GLUTINISÉES
6 capsules par jour

SUPPOSITOIRES
1 à 2 par jour

LABORATOIRE LE BRUN, 5, RUE DE LUBECK — PARIS (XVI[e])

O. V. P.



LAPSUS LINGUÆ

— Le docteur m'envoie pour le règlement de sa petite note.

La bonne du vieux grigou. — Faudra crier fort, il est toujours un peu dur d'oseille.

(Dessin inédit de Ch. Genty.)

Le Successeur
ou
le mauvais confrère

par R. de Vauvilliers



Vieux, caduc, oublié, perclus,
Ne fonctionnant jamais plus,
Jeté dans l'ombre et la poussière,
Je n'aperçois plus les bannières
Se lever lorsque j'apparais !
Non, je ne verrai plus jamais
Sous les ciels de lit tant de lunes;
C'est le sort, c'est la loi commune
Que tout passe et que tout s'éteint.
Et, qu'hélas il faut, à la fin,
Renoncer à Satan, ses pompes...
Gémissait un vieux clysopompe.

Impassible et vêtu de blanc,
Svelte, hautain, très élégant,
C'est le bock maintenant qui règne,
Pour les jeunes et les duègnes,
Afin que soient débarrassés
Leurs intestins embarrassés.
Souvent il me ridiculise
Et de sarcasmes m'agonise.
Combien de fois m'a-t-il raillé,
Ce beau Monsieur tout émaillé,
Je n'en ferai pas une énigme,
Sur mes discordants borborygmes !

Il est sportif, caoutchouté;
Moi, tout de coton habillé,
Je devais avoir l'air province
Avec mon col blanc, mon nez mince.
Borborygmes !! C'est très méchant,
D'autant que ce n'est pas le chant
Qui m'attire et qui me distingue,
Comme cette pauvre seringue,
Dont les folles prétentions
Au chant, font sa confusion;
Car la seringue, notre ancêtre,
Chantait mal; il faut bien l'admettre.

Quoi qu'il manque un peu de bagout,
Le bock se croit homme de goût,
Parce qu'il cherche et qu'il préfère
Les troubadours et les trouvères...
Moi, je n'éructais pas trop mal
Dans le genre un peu martial;
Et, je me sentais très à l'aise
Dans le ton Comédie-Française.
Lui, le bock, il ne parle pas;
Il se prépare au cinéma,
Et prétend que ma pétulance
Se complait en des trouculances !!!

On me relègue au bric-à-brac,
Où l'on ne parle que fric-frac,
Et je n'apparais triste et jaune,
Qu'aux foires aux puces, du Trône...
Oh ! Trop ingrate humanité
A qui je rendais la santé,
Dont j'ai libéré sans grimaces
Tant de ténébreuses culasses.
Confrère bock, plus de brocards !
Souviens-toi que, nom d'un pétard,
Notre charge n'est point tenue
S'il n'y a pas de retenue !

René de VAUVILLIERS.



DÉFORMATION PROFESSIONNELLE

— Dans le fand j'ai une veine énorme Mansieur le Major.

— Peut-être un peu d'artéria-sclérase ?

(Dessin inédit de Rit)

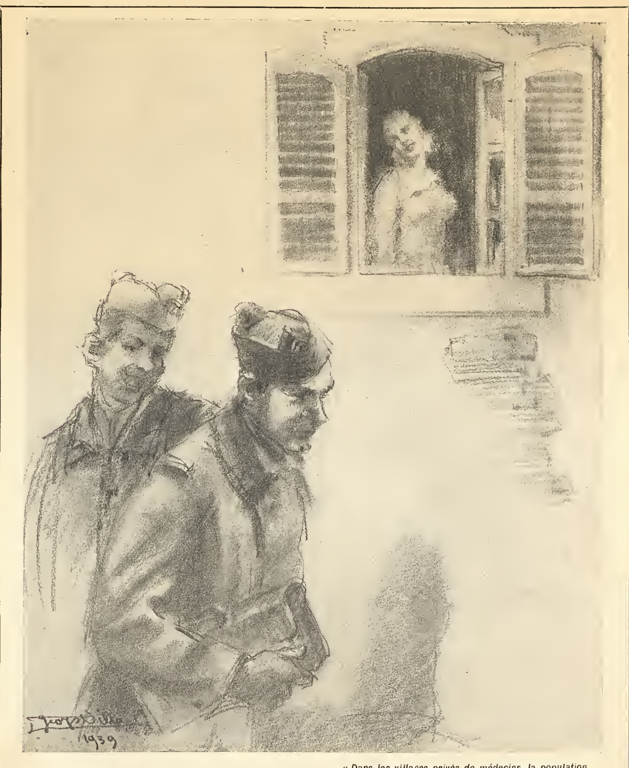


— Crais-moi, le plus précieux des médecins, c'est encore le cuisinier de la roulante car il guérit radicalement de deux maladies martelles : la faim et la saif !

(Dessin inédit de Jo Paz.)

— Oh ! pardon ! je venais demander à man mari quelle rabe je devais mettre pour le dîner.

(Dessin inédit de Hyette Valmy).



« Dans les villages privés de médecins, la population civile pourra faire appel au médecin militaire. »

— Tu ne t'embêtes pas, toubib, avec l'épidémie d'angine. Voilà une cliente qui en tient une fameuse.
— . . . ?
— Y a qu'à viser sa gorge enflée !

(Dessin inédit de Georges Villa.)

— Il paraît qu'il existe une arme secrète.
— Oh ! oui, je la connais : mon filleul me l'a fait voir à sa dernière permission.

(Dessin inédit de J. Pavis.)



— Docteur, je suis restée couchée hier toute la journée !
— Ah ! je vous avais pourtant bien recommandé de ne pas faire d'imprudence.

(Dessin inédit de Jean Bellus.)



LES GRANDS TRAVAUX

— Et remarquez bien, mon cher collègue, que mon grand traité d'antisepsie était entièrement écrit sur du papier hygiénique.

(Dessin inédit de Cotinot.)

Collaborez, amis lecteurs!

UNE HISTOIRE

Laissez-moi essayer de vous conter cette amusante histoire. Puisse-t-elle dérider, au moins pour un instant, les confrères au front soucieux!

Savoureuse, mais empreinte d'une aimable philosophie, elle pourrait porter en exergue, ces mots :

« Amour, amour, quand tu nous tiens ».

ou bien, peut-être, celui-ci tout simplement :

« Vanitas »

Elle se raconte, paraît-il, les soirs de chasse, se déroule dans une de ces régions riches d'arbres, de moineaux et d'éléphants, quelque part dans l'Inde ou en Afrique, mais fut certainement recueillie par des hommes à l'imagination fertile.

Elle débute comme une fable, ou plutôt comme un conte de La Fontaine :

Or donc, dans la jungle hospitalière, un moineau perché sur un arbre, piaillait de toutes ses forces. Il informait ainsi la Nature entière du renouveau d'amour qui le tenaillait.

Au pied de l'arbre, telle une chatte frôleuse contre les jambes de sa maîtresse, une éléphante amoureuse imprimait à celui-ci de molles et voluptueuses ondulations.

Trompé par les apparences, notre « serin » de moineau se prit à imaginer que cet hommage lui était adressé. Bien puérile faiblesse, sans doute, mais qui saurait l'en blâmer?... elle est si humaine.

L'éléphante poursuivant sa route, s'éloignait à la recherche d'un arbre à l'écorce rugueuse, au rude contact, capable d'apaiser pour un moment ce prurit d'amour dont frissonnait son épiderme.

Craignant de perdre les avantages qu'il se croyait acquis, notre moineau mit dans sa chanson une ardeur nouvelle. Puis, s'élançant en un vol piqué plein de hardiesse, il vint exécuter devant elle de savants virages sur l'aile... c'est bien le cas de le dire... des montées en flèche pleines d'audace, et s'il ne fit ni plus, ni mieux, c'est que n'étant pas de nos régions, il ignorait encore les loopings, et les tonneaux, et les vols sur le dos que ses imitateurs, les hommes, ont inventés. Bref, de la tête à la queue, ce fut une débauche de folles témérités dans un concert assourdissant, délirant, énamouré. Comment aurait-il pu croire qu'elle fût insensible à de telles démonstrations amoureuses quand les hommes eux-mêmes ont de ces prétentions?

Plein d'une noble assurance, notre héros n'en doutait pas non plus, et il attendait avec impatience l'instant heureux entre tous, où il pourrait lui donner des preuves manifestes, tangibles de son débordant amour, de son inépuisable amour. Car chacun sait que ces piaillards de moineaux sont aussi des paillards d'une fougue indécente, et d'une virtuosité telle qu'ils en feraient rougir une écrevisse cuite, bien sûr.

Un cocotier parut enfin retenir son instable et déambulante compagne. Tandis qu'elle gratifiait la rude écorce d'une langoureuse caresse, notre moineau empressé faisait des merveilles... du moins, le croyait-il... Toute illusion est douce aussi au cœur des hommes.

Mais une oscillation plus violente, partie on ne sait d'où, fit tomber sur la tête de l'éléphante une énorme noix de coco, lui arrachant un barrissement de douleur.

Trop occupé pour se rendre compte de ce qui advenait notre amoureux n'entendit que le cri « d'une âme blessée », et suspendant ses ébats, son incommensurable fatuité se traduisit ainsi :

— Oh! ma chérie, je t'ai fait mal?

G. RI.

■ ■ ■

LE BEAU PETIT MACHIN

Le docteur L... est assez souvent appelé pour des bagatelles chez une de ses clientes, une honnête femme certes, mais qui dans son subconscient doit bien nourrir un tendre penchant pour son médecin. Celui-ci, séduisant quinquagénaire et honnête père de famille, a toujours paru ne rien remarquer, et ses visites furent toujours exclusivement médicales.

Un beau matin donc, il arrive chez sa cliente. Selon l'usage le mari est absent pour la journée et la malade se voit surprise en élégant déshabillé suggestif. Elle s'étend sur son lit, et le docteur, tout en causant, lui palpe le ventre d'une main chaste. Tout à coup la patiente, apercevant une breloque qui scintille au bas du gilet de son médecin, tend vivement le doigt vers elle en s'écriant : « Oh, quel beau petit machin vous avez là, docteur ! »

Hélas ! Trois fois hélas ! Pourquoi a-t-il fallu que le docteur L... se méprit et de ses deux mains instinctivement croisées se fit un bouclier plus bas, un peu plus bas.

Docteur W.

■ ■ ■

MÉTHODE

Le professeur. — Quelle méthode utilise-t-on pour suivre le développement d'un individu?

L'élève. — La Biotrigonométrie.



DIAGNOSTIC

— Docteur, le pauvre amour a souvent un bouton sur la langue...
— Moi, Madame, j'appelle ça un secret d'alcôve.

(Dessin inédit de Teyvar.)

ANECDOTE DU TEMPS ANCIEN

C'était au temps du moyen âge ;
Le Connétable de Strufloc, grand personnage,
Assez sauvage,
Sur Crouy-le-Castel et sur le voisinnage
Possédait le droit de cuissage,
Privilège fort précieux
Pour un seigneur, qui, même s'il est vieux,
Aime frotter son cuir contre la peau tendrette
D'une gentille bachelette
Strufloc le faisait en cachette.
Ce seigneur était encore vert
Et savait témoigner qu'il possédait du nerf, —
Son potentiel était comme de la Crouyotte
A laquelle souvent il proposait la botte —
Mais ce Strufloc ne pensait pas que ses troupiers
Qui n'étaient de nul membre estropiés,
Fougueux lurons, ni mélancoliques, ni pâles,
Pouvaient avoir parfois les mêmes désirs mâles.
Par le coche, arrivait souvent le samedi
Une troupe au joli corsage, à l'œil hardi,
De jeunes femmes de Lutèce,
Venant voir leur époux, en veine de tendresse
Et d'un sain complément de transports en commun,
Strufloc qui n'était pas à jeun
Trouvait que, pour ses corvéables,
Ces transports étaient déplorables
Et très coupables.
Il fit venir de Meaux les grands hallebardiers,
Casqués, bottés, de fer bardés,
Afin d'arrêter cet esclandre,
Consigne d'empêcher ces dames de descendre.
Mais malgré ses efforts, Pandore dût céder
Et fut même estafiladé,
Que la noble maréchaussée
Fut aussi rossée,
Le fait est regrettable évidemment,
Mais ce grand connétable au regard méprisant
Etait-il fort intelligent?...
Il avait oublié le grand homme de guerre,
Qu'aujourd'hui comme naguère,
En cette sorte d'affaire,
Que le ciel soit gris ou soit bleu,
Ce que femme veut, Dieu le veut.

Capitaine Génie ATHOS.



HISTOIRES

de Médecins et de Malades

par WILLY

●

Un croyant convaincu parlait à Willy de la résurrection de Lazare et disait :

— Ce n'est plus de nos jours qu'on verrait des morts se relever de leur tombeau.

— Evidemment, appuya l'humoriste, la médecine a fait trop de progrès !

***

— On ne saurait prendre trop de précautions contre la grippe ; c'est une maladie qui court beaucoup.

— Il faut croire que je cours plus vite qu'elle, puisque je ne l'ai pas attrapée.

***

— G... va mieux, il s'en tirera cette fois encore. Et pourtant, il avait été abandonné par deux médecins...

— Tant il était malade ?

— Oh non ! Parce qu'ils n'arrivaient pas à se faire payer.



— J'ai mal aux reins depuis quelques jours.
— Demandez à partir pour la ligne Maginot, il n'y a rien de tel que le béton pour fortifier le Rhin...

(Dessin inédit de Jo Paz.)



RELATIONS MONDAINES

— Moi, mon vieux, mon infirmière c'est une comtesse dans le civil. Une femme tout ce qu'il y a de chic... Si je la rencontre plus tard, je lui offrirai un verre avec plaisir.

(Dessin inédit de Mars-Trick).

— Une jolie femme, c'est comme un roman-feuilleton, « à suivre ».

Ayant dit, l'humoriste de Saint-Lettres *déclare :*

— Le cœur des femmes est impénétrable.

Et il ajoute ce correctif :

— Je n'en dirai pas autant du reste.

***

Une jolie danseuse des Folies-Bergère, se sentant souffrante, fait venir à son chevet, le docteur C...

Il l'ausculte et lui demande :

— Vos nuits sont-elles bonnes ?

— Docteur, ça ne vaut pas le mois dernier, parce que beaucoup d'Américains sont partis, mais enfin je n'ai pas à me plaindre.

WILLY.

Le Gérant · Gaston SAINSOT   Imprimé en France   E. DESFOSSÉS NÉOGRAVURE, Paris

Imprimé en France.